

Sommaire

Le message de Pâques 2

Editorial 5

Dossier: les loisirs des jeunes 6

Vie de l'Institut

Chronique 20

Journée des cinquièmes 24

Retraite des sixièmes 24

Journées sociales des rhétos 25

Génies en herbe 26

La Chandeleur en images 27

Ecole Fondamentale 28

Les retraités 36

Miettes 37

Carnet familial 46

Agenda 48

Association des Anciens

Programme d'activités 30

Parcours d'artiste : Grâce de Capitani 32

Itinéraires : Nicolas Lagasse 35

Retrouvailles de promotions: 1951 - 1956 41

Annuaire 2003 47

Fonds Saint-Boniface

Saint-Boniface : le tremplin d'Hergé 38

Unité Saint-Boniface 44

Les articles n'engagent que leur auteur. Les opinions exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'Institut ou de l'Association des Anciens.

COMITÉ DE RÉDACTION

Jacques BOIGELOT

Anne-Catherine DEFRAIGNE

Frédéric DERMIENCE

Julien DESTREE

Olivier KAHNES

Pierre LAURENT

Joachim NYSSSEN

Pierre THOMAS

Nathan TULKENS

Pierre VANDENBOSCH

Denis VIERENDEELS

Mise en page : Daniel Van Eeckhoudt

Illustrations : Floris

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES ASBL

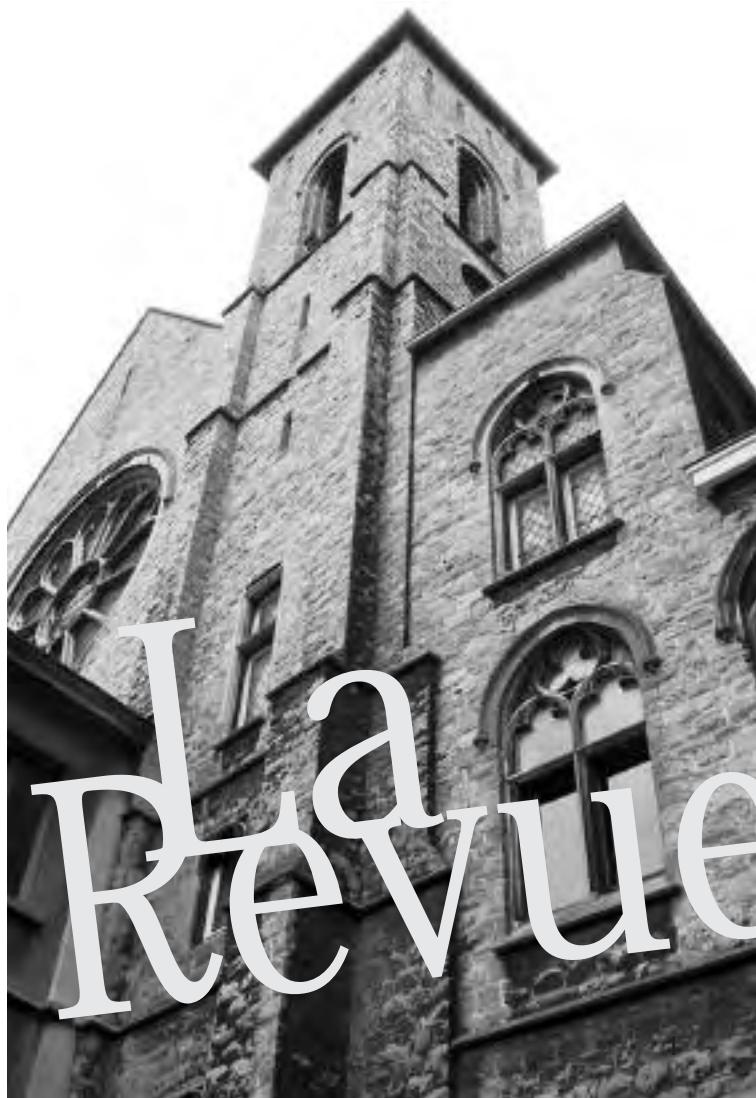
Editeur responsable: Pierre Vandebosch

Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71

www.saint-boni.be - revue@saint-boni.be

Trimestriel - MARS 2007 - n° 183- 75^e année





La Résurrection et l'homme d'aujourd'hui

Dans notre monde contemporain occidental les chrétiens sont parfois gênés par la foi en la Résurrection du Christ. Oui, bien sûr, nous pensons qu'après la mort il y a une autre vie. Oui, sans doute, l'Eglise dit-elle que le Christ a vaincu la mort, mais nous ne savons plus très bien ce que cela signifie et nous ne voyons pas trop en quoi l'événement de la Résurrection du Christ nous concerne.

Pourtant cet événement est l'Événement - avec un E majuscule ! Celui qui a totalement changé la condition de l'humanité et dans lequel l'histoire de l'humanité connaît un tournant radical. Et il serait bon que nous nous laissions à nouveau toucher par la lumière qui sourd du tombeau vide du Christ, car notre monde et nos contemporains ont soif de celle-ci.

Revenons un instant à ce matin de Pâques qui n'est encore à ce moment que le premier jour d'une autre semaine, une semaine qui fait suite à des événements douloureux jusqu'à l'insupportable : le Maître, le Rabbi tant aimé, celui qui allait délivrer Israël de l'occupant et rétablir la royauté a été désavoué par les chefs du peuple, trahi et abandonné par ses disciples, arrêté, condamné à une mort infamante... Les femmes au matin de ce lendemain de sabbat préféreraient que ce jour ne se lève pas, ni qu'aucun autre jour ne se soit levé après la mort, il y a déjà trois jours, du Rabbi tant aimé... Rien ne pourra les consoler et la vie sur terre n'a plus aucun sens : l'absurde et l'injustice y règnent, et tout a goût de mort...

« Pourquoi ces larmes et pourquoi chercher le Vivant parmi les

morts ? », leur est-il soudain demandé. « Voyez le linceul et les bandelettes, voyez le tombeau vide... Vous cherchez le Crucifié ? Il n'est plus ici, Il est ressuscité ! »

Ce que voient les femmes et ce qu'elles entendent n'est pas une « parole de consolation » : elles n'en voudraient pas de ces « belles paroles qui consolent » car elles sont définitivement inconsolables... Non, ce que les femmes expérimentent en ce premier matin d'une nouvelle semaine, c'est une nouveauté inouïe, inimaginable, quelque chose qui bouleverse fondamentalement toute la création et donc leur vie : le renouvellement de toute chose.

Ce n'est pas un individu isolé qui a traversé la mort. En la Personne du Crucifié- Ressuscité, c'est toute l'humanité qui s'est échappée

Les femmes au tombeau: mosaïque de l'église St Apollinaire-le-Neuf



du tombeau où elle était prisonnière. Tout comme le Crucifié est l'expression parfaite de la situation où se trouve tout homme- « Voici l'Homme ! », de même, en la personne du Ressuscité, c'est désormais l'humanité et le cosmos entier qui sont délivrés de la mort et de la corruption.

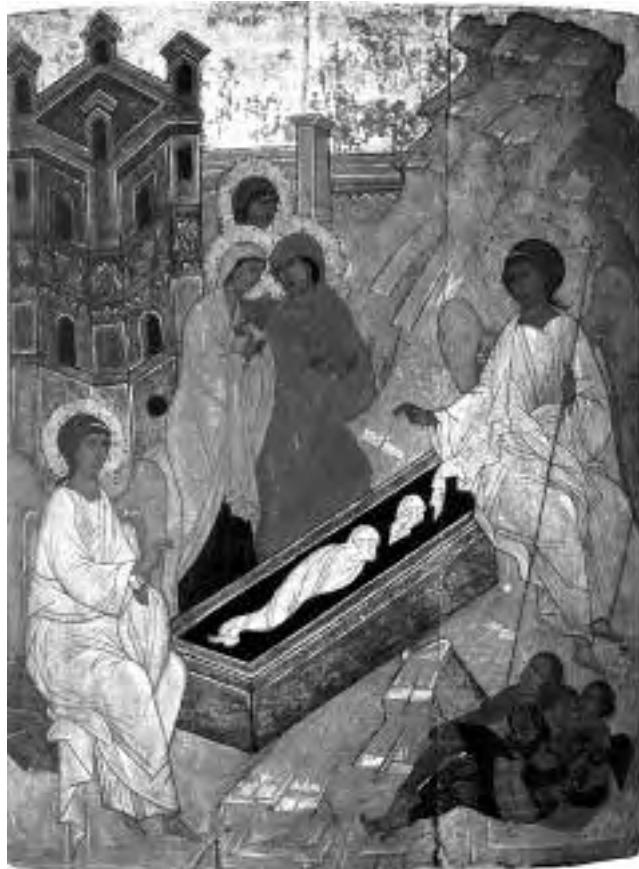
La résurrection du Christ est le début de la nouvelle création de l'homme et de l'univers.

Désormais, nous savons que notre corps et tout ce que nous sommes et aussi que notre terre et tout l'univers sont à nouveau unis à la Vie.

La mort, nous disent les femmes premières témoins de la Résurrection, est un accident tout comme la défiguration de l'homme et de toute la création blessés par le mal. Ne faisant pas partie du Projet Créateur, le mal et ses conséquences sont désormais mis hors jeu : une nouveauté totale a commencé à voir le jour en ce premier matin d'une Nouvelle Semaine répondant à la Semaine Primordiale du Livre de la Genèse. Le monde ancien a disparu et une réalité nouvelle est *déjà* là. « Telle est notre foi et notre certitude, voilà ce dont nous sommes devenues témoins en ce matin de Pâques ! », nous disent les femmes de ce Premier Matin.

Nos contemporains ont soif que cette certitude s'incarne dans nos vies renouvelées, vivifiées. Comme les femmes avant l'annonce de la Résurrection et la rencontre du Ressuscité, ils sont amers -parfois- et sans illusion - presque toujours- et ils ne veulent plus entendre des paroles faciles destinées à endormir les révoltes et les pourquoi... Sans le dire, ils cherchent quelque chose de solide, sur lequel appuyer et construire leur vie.

Si la Résurrection du Christ a transformé les femmes venues au tombeau, sa puissance de Vie n'est pas éteinte : elle est capable de transformer nos pauvres corps en témoignages vivants. A nous peut-être de la laisser venir nous réveiller ? Car la Puissance vivificatrice du Ressuscité n'est pas seulement pour ceux qui traversent la mort. Elle est pour nous déjà aujourd'hui : nous sommes *déjà*



Les femmes au tombeau: Icône du XVe siècle – école de Novgorod

ressuscités avec le Christ, nous chante de bien des manières tout le Nouveau Testament. Et depuis le matin de Pâques tant de chrétiens ont vécu de manière lumineuse en ressuscités. Ceux qui, connus ou inconnus, sont appelés saints ont laissé leur pauvreté être renouvelée très concrètement par la puissance de la Résurrection. Les femmes venues au tombeau du Rabbi le premier jour de la semaine l'ont trouvé vide...

Cette petite phrase n'a pas encore fini de nous révéler toute sa force.



Mes loisirs, ma liberté



Photo Wikipedia

Le mot "loisir" résonne à nos oreilles comme un grand espace de liberté où, tel un cheval sauvage, nous pourrions galoper à l'infini au milieu de paysages grandioses.

Au fil des heures qui passent, quand on écarte le temps à consacrer à ses activités professionnelles, aux obligations administratives de base et aux exigences purement physiologiques de notre condition humaine, subsistent dans un écrin ces instants qui sont vraiment à nous, dont nous semblons pouvoir disposer en toute liberté.

Cette liberté n'est-elle cependant pas fort relative ?

Que l'on songe d'abord à ces engagements que l'on prend, à ces services que l'on accepte, librement, certes, mais qui transforment l'étalon galopant au vent en brave et apprécié cheval de trait, hâlant l'une ou l'autre diligence tout au long d'itinéraires souvent très routiniers.

Il y a aussi l'aspect financier qui peut brider nos élans les plus enthousiastes. Que l'on soit collectionneur, amateur de voyages, pas-

sionné de cinéma, les investissements nécessaires deviennent tôt ou tard des barrières difficiles à franchir.

N'oublions pas, enfin, la santé, facteur déterminant dans l'éventail des activités que nous pouvons exercer dans nos temps de détente. La vue, l'ouïe, la capacité de marcher sont des acteurs importants dans le film de nos loisirs. Une santé déficiente peut hélas bien vite condamner le vaillant étalon au seul manège.

Voilà une vision bien pessimiste, me direz-vous !

Mais le regard peut-il appréhender l'horizon s'il reste fixé sur le nombril ?

Au cours de mes réflexions sur ma liberté, ai-je eu un regard pour la harde de chevaux trottant non loin de moi dans la plaine, pour un éventuel cavalier sur mon dos, pour un passager de la diligence que je tire, pour un enfant qui visite le manège ?

La grande liberté de nos loisirs, n'est-ce pas cette ouverture qu'ils nous apportent ?

Une ouverture sur l'autre que je rencontre dans mon bénévolat en clinique, pendant la réunion de mon club philatélique, au cours de

mon tournoi de tennis de table, dans ma quête d'articles pour la revue de l'école, dans ma chorale paroissiale, via le site internet que j'élabore...

Une ouverture sur l'autre dont je devine l'âme au travers de sa musique que j'écoute, au détour des pages de son livre que je lis, à la vue de sa peinture que j'admire...

Une ouverture sur moi-même au fil de mes promenades et de mes errances, de mes écrits, de mes activités musicales...

Une ouverture sur notre Dieu au creux de mes lectures, de ma prière et de ma méditation.

Dans cette optique, les loisirs ne sont plus un "passe-temps", mais deviennent un "passe-dans", le passage vers des univers toujours renouvelés et porteurs de découvertes qui, elles sont sans limites.

Les germes de liberté ne sont pas tapés au milieu des grains qui s'écoulent de façon monotone dans un sablier. Ils virevoltent au grand air, dans les vastes étendues.

Ne suffit-il pas d'ouvrir une brèche dans le mur de notre quotidien et de s'élaner avec foi et enthousiasme à leur recherche ?

Alors, oui, mes loisirs seront ma grande liberté !



Les jeunes, les familles, les loisirs.

Philippe Andrienne (SB 75),
Secrétaire Général de la Ligue des Familles

Les jeunes et leurs loisirs sont une préoccupation constante pour les familles. En bas âge, les loisirs se vivent en famille ou en extra-scolaire. Dès l'enfance, mouvements de jeunesse, clubs sportifs et vacances familiales intéressent papa et maman. A l'adolescence, le désintérêt pour les loisirs éducatifs, la recherche du groupe et de sorties nocturnes préoccupent les parents. Pour certains adultes il est difficile d'accepter l'autonomie des jeunes. A d'autres l'on reproche parfois que le mouvement de jeunesse ou le centre sportif deviennent des garderies à bon marché. La gestion du temps mobilise également les adultes assumant leur parentalité. Parents-taxis, parents-officiers payeurs, parents mobilisés pour une aide... Bref, la question des loisirs des jeunes taraude à plus d'un titre les familles.

A la Ligue des Familles nous y réfléchissons depuis bien longtemps. Nous soutenons les revendications des organisations de jeunesse

qui demandent plus de moyens pour la formation et l'encadrement de leurs animateurs volontaires.

Pour les familles, nous réclamons une meilleure conciliation entre temps familial et temps professionnel pour l'accompagnement de la parentalité. L'exigence de disponibilité vis-à-vis des parents ne se limite pas aux quelques semaines autour de la naissance. D'ailleurs les récentes critiques à l'égard de la baisse de la responsabilité parentale ne peuvent que renforcer nos demandes.

Celles-ci ne se limitent pas à plus de moyens, elles demandent aussi des régulations dans le domaine de la publicité, des messages de surconsommation qui sont adressés aux jeunes par les medias. La télévision et internet font désormais partie prégnante des loisirs des jeunes. Trop de parents constatent que les messages véhiculés dans les séries policières (la violence, l'individualisme, la brutalité, la

vulgarité) et par la publicité (la nécessité de se conformer à la mode, de posséder pour être etc...) sont trop souvent en opposition avec les valeurs qu'ils veulent défendre.

Allongement et assouplissement du crédit parental jusqu'à l'âge de 18 ans des enfants au moins, meilleure organisation des transports publics pour le ramassage scolaire, coordination et refinancement de l'accueil temps libre (para et péri-scolaire), meilleure information au niveau du coordinateur enfance et jeunesse des communes pour tous les parents, telles sont nos demandes à l'aube des prochaines législatives. Car les loisirs des jeunes constituent un des piliers éducatifs sur lequel se crée l'adulte de demain, aux côtés des références familiales et de l'enseignement scolaire. Le loisir est le lieu où l'expérimentation peut se développer par excellence, où la rencontre de l'autre construit la personnalité au travers de la découverte de l'autre et des différences.

Des choix politiques clairs ne nécessitent pas nécessairement des impôts nouveaux. Ainsi la Ligue des Familles a-t-elle démontré qu'au lieu d'utiliser la détaxation fiscale pour le financement de l'accueil temps libres, le recours à un système fédéral de mise à l'emploi (le Maribel social) aurait pu décupler les moyens pour le même prix, et avec plus d'équité. La détaxation fiscale n'est pas égalitaire. Pour les très bas revenus elle n'a aucun effet, pour les moyens revenus c'est une économie de 30%, pour les hautes revenus cela peut aller jusqu'à 54%. Mais avec l'exigence d'un préfinancement puisque l'effet de la déductibilité ne se trouve que dans le remboursement sur impôts parfois 18 mois plus tard ! De plus, la Ligue des Familles a constaté que la mise en œuvre de la détaxation fiscale à 11,20 euros par jour a entraîné dans certains lieux d'accueil privés un surenchérissement des prix.

Bien sûr les exigences de qualité ont augmenté les normes et partant, les temps de formation obligatoires. Néanmoins les augmenta-

tions de prix dépassent l'impact réel de ces nouvelles normes d'encadrement.

Au lieu de rembourser après coup et de manière inégalitaire les efforts financiers que consacrent les parents aux enfants (limités à 12 ans), le même budget renvoyé vers les associations et les communes pour la création de postes d'animateurs spécialisés aurait permis de créer (au taux actuel de 11,20 %) 21,14 équivalents temps plein en moyenne par commune de la Communauté française ! Cette projection pourrait en plus être faite pour la Flandre et la Communauté germanophone avec les mêmes bases, et donc au moins doubler les postes de travaux créés, soit quelque 12.000 postes. Si on passe à 20 % de détaxation (les promesses électorales nous font miroiter une détaxation à 15 voire même 20 euros par jour) cela ferait 22 000 postes en Communauté Française !

Décidément les loisirs des jeunes c'est bien une affaire de parents qui se mobilisent ! Cela

ne peut réussir que par le rassemblement de nos énergies.

Des associations telles que la Ligue des Familles s'y consacrent à plein temps, elles ne peuvent obtenir de réels résultats que par un travail de longue haleine soutenu par une représentativité forte, illustrée par le nombre de ses membres. Si cette question vous intéresse, comme d'autres, sur la parentalité, notre site www.liguedesfamilles.be, notre hebdomadaire Le Ligueur, et nos réunions de comités communaux vous sont accessibles.

Etre parent c'est souvent être seul face à ses questions et ses responsabilités. Cela peut l'être aussi ensemble pour échanger et construire.



Rue du Trône 127
1050 Bruxelles
Tél. : 02/507.72.11
Fax. : 02/507.72.00



Sports...

Le sport, un loisir pour les jeunes ?

Septante cinq pour cent des élèves de l'institut Saint-Boniface-Parnasse citent le sport comme étant un de leurs loisirs. Que faut-il en penser, sachant que plus de la moitié d'entre eux citent également les mouvements de jeunesse ?

Soyons francs, les élèves de Saint-Boniface-Parnasse sont plus sportifs et plus engagés que la moyenne des jeunes de 6 à 18 ans !

En 1991, le Comité Olympique et Interfédéral Belge publiait un Livre Blanc sur la condition physique des jeunes belges. Il tirait la sonnette d'alarme, indiquant que la sédentarité gagnait notre jeunesse, accompagnée d'un ensemble de maladies qui lui sont directement imputables, telles que le diabète de type « b », les maladies cardio-vasculaires, ...

Depuis lors, l'Organisation Mondiale de la Santé, mais aussi différentes études universitaires, en Belgique et ailleurs, témoignent du fait que la situation empire dramatiquement et que les coûts en santé publique résultant de la sédentarisation croissent vertigineusement.

Face à cette situation alarmante, on peut considérer que le projet éducatif de Saint-Boniface-Parnasse a toujours intégré l'activité

physique et sportive et créé une dynamique positive autour de celle-ci.

Un projet éducatif peut être, entre autres, une réponse à des besoins de la société, à des impératifs éducatifs, à la nécessité d'engager les jeunes dans un projet de vie positif.

En soulignant que les élèves de l'Institut sont plus sportifs et plus engagés que la moyenne des jeunes de 6 à 18 ans, nous sous-entendions qu'il était possible d'en apporter la démonstration. Plus encore, nous mettions en évidence que des lacunes éducatives conduisent à la sédentarisation de la jeunesse et, à plus long terme, à des problèmes de santé publique. Quelques indications issues d'une enquête réalisée en 2006 auprès des jeunes de 6 à 18 ans en Communauté française de Belgique¹, et quelques propositions viennent étayer ces affirmations.

Ainsi, à l'échelle de la Communauté française, une consultation de 2.000 jeunes effectuée en 2006, indique que si près de 80% des jeunes citent le sport comme un de leurs loisirs, un tiers de nos jeunes ne feraient pas de sport en dehors de l'école. Parmi ces derniers, un peu moins de la moitié n'a jamais fait de sport en dehors de l'école, tandis que parmi ceux qui



en faisaient, plus d'un tiers a arrêté entre 12 et 14 ans. Par son approche proactive du sport et de l'éducation physique, Saint-Boniface-Parnasse veille à soutenir la motivation de ses jeunes pour l'activité physique et sportive.

Nous souhaitons formuler quelques propositions qui trouvent pour partie leur application dans le projet éducatif l'Institut. Elles ne sont cependant pas à envisager séparément mais constituent les axes d'un projet sociétal de lutte contre la sédentarisation grâce à la promotion et la pratique de l'activité physique et sportive.

Il s'agit, tout d'abord, d'amener nos jeunes, adultes de demain, à considérer que **30 minutes d'exercice quotidien modéré**

constituent un seuil à franchir pour garantir une condition physique de base². Il s'agira de marcher, de se déplacer à bicyclette, de préférer les escaliers aux ascenseurs. Cette activité pourra aussi prendre la forme de sports ou de fitness.

Tout indique que **les premiers prescripteurs d'activité physique et sportive pour nos jeunes** sont les parents, puis les professeurs d'éducation physique et enfin les acteurs de la santé (médecins et para-médicaux). Il s'agit donc de les conscientiser à cette impérieuse nécessité. Cette conscience passera par une information large, non-culpabilisante et invitant les adultes à prêcher par l'exemple plus que par la parole.

L'inégalité sociale face à l'activité physique et sportive, comme le montrent toutes les études, est flagrante. Il vaut mieux naître chez des parents ayant fait des études supérieures, qui disposent d'un revenu moyen à supérieur et qui habitent en ville pour être assuré de bénéficier d'une éducation à l'activité physique et sportive régulière. Il convient donc que nos autorités publiques engagent **des politiques éducatives sportives orientées vers les jeunes moins favorisés** sur ce plan.

Enfin, la dernière proposition répond à un paradoxe. Il y a trente ans, l'offre sportive se résumait aux clubs et fédérations orientées vers la promotion de la compétition sportive. Aujourd'hui, cette offre s'est diversifiée et les salles de « re »-mise en forme et autres concepts commerciaux fleurissent. L'accès y est conditionné par les prix et, par conséquent, limité à ceux qui peuvent se l'offrir. Le moment est venu, pour **nos fédérations et nos clubs**, sous l'impulsion de politiques de subventionnement adaptées, de diversifier leur offre pour **répondre aux besoins d'indi-**

vidus qui ne recherchent pas la performance mais le bien-être. Ainsi, après avoir snobé la vague du jogging pendant de longues années – les joggeurs n'étaient pas des « athlètes » - nos fédérations d'athlétisme ont lancé des programmes « Start to run »³.

En conclusion, nous pouvons écrire que Saint-Boniface-Parnasse s'est construit, au fil des ans, un avantage stratégique en matière d'activité physique et sportive de ses élèves. Il le doit à son projet éducatif, à ses enseignants et au fait que ses élèves sont issus de milieux favorables à cette pratique. Mais les avantages stratégiques ne sont pas éternels. Il s'agit de rester pro-actif et, sans doute, d'innover pour faire face à la sédentarisation de notre population.

(1) Enquête sur les pratiques sportives des jeunes de 6 à 18 ans en Communauté française de Belgique – 2006-2007, Prof. Daniel BOSDON (ANSO-UCL) et Prof. Thierry ZINTZ (IEPR-UCL) pour le Ministre des Sports de la Communauté française de Belgique.

(2) 57th World Health Assembly - Item 57.17 Global strategy on diet, physical activity and health
http://www.who.int/gb/ebwha/pdf_files/WHA57/A57_R17-en.pdf - Visite du 09/08/2006.

(3) Il y s'agit d'amener quiconque en reçoit l'autorisation médicale à courir au moins 30 minutes sans interruption par le biais d'un programme progressif réalisé sous la direction d'un moniteur qualifié.

Lecture...

Quand lire est un plaisir, les bouquins sont des câlins !

Willy Hauwaert (LG 66), bibliothécaire

Telle est, depuis de nombreuses années, la devise de la section Jeunesse de la bibliothèque publique où j'ai eu la chance d'exercer mon activité professionnelle depuis plus de 25 ans. Aussi, alors que d'aucuns prédisent depuis plusieurs décennies la mort du livre condamné par les nouveaux moyens de communication, prendre connaissance des résultats de l'une ou l'autre enquête qui donne à penser que la lecture continue d'être un moment de loisir pour bien des enfants d'âge divers confirme mon expérience de chaque jour, me réjouit le coeur et me guérit du syndrome dit du « dernier des Mohicans ».

« Dis, raconte-moi une histoire ! »

Bienheureux sont les (tout)-petits auxquels (grands-)parents, baby-sitters, grands frères ou soeurs, conteurs professionnels ou bénévoles, puéricultrices... racontent ou lisent des histoires. Au fil des pages, ils découvrent le monde familier ou lointain qui les entoure, les émotions qu'ils ressentent, leur faculté de s'envoler dans l'imaginaire. Il est privilégié et déterminant ce temps d'une histoire lue ou racontée durant lequel une voix, quelques gestes, des pages qui se tournent, l'odeur du papier, la beauté des illustrations marquent la mémoire et les sens du petit de l'humain.

« Je vais à la grande école. »

Et comme on les sent impatients d'accéder enfin à la grande école où ils pourront enfin lire eux-mêmes et se procurer ce plaisir quand ils le souhaitent, sans autre support que le livre lui-même, sans négliger pour autant le moment douillet de la première étape.

Malheureusement, pour certains, les premiers obstacles se lèvent: méthodes d'apprentissage de la lecture inadéquates à tel enfant, dyslexie, troubles de la vue ou de la concentration... Bien plus, lire demande un effort et d'aucuns se décourageront vite au profit des

jeux, des dessins animés, de la T.V., des activités plus aptes à libérer un trop plein d'énergie... Et ce, malgré un monde de « l'édition jeunesse » qui, en une cinquantaine d'années, s'est incroyablement diversifié, enrichi des nouvelles données de la psychologie et de la pédagogie, élargi presque à l'infini grâce aux nouvelles techniques d'impression et de reproduction.

Livre ou périodique: merci Saint-Nicolas !

Parallèlement au livre, s'est développé un secteur extrêmement important, à savoir les revues. Là aussi, on en trouve pour tous les âges et pour tous les goûts (fiction et documentation) et un abonnement offert permet à l'enfant d'en bénéficier durant toute l'année.

« Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es. »

A partir du moment où l'au-

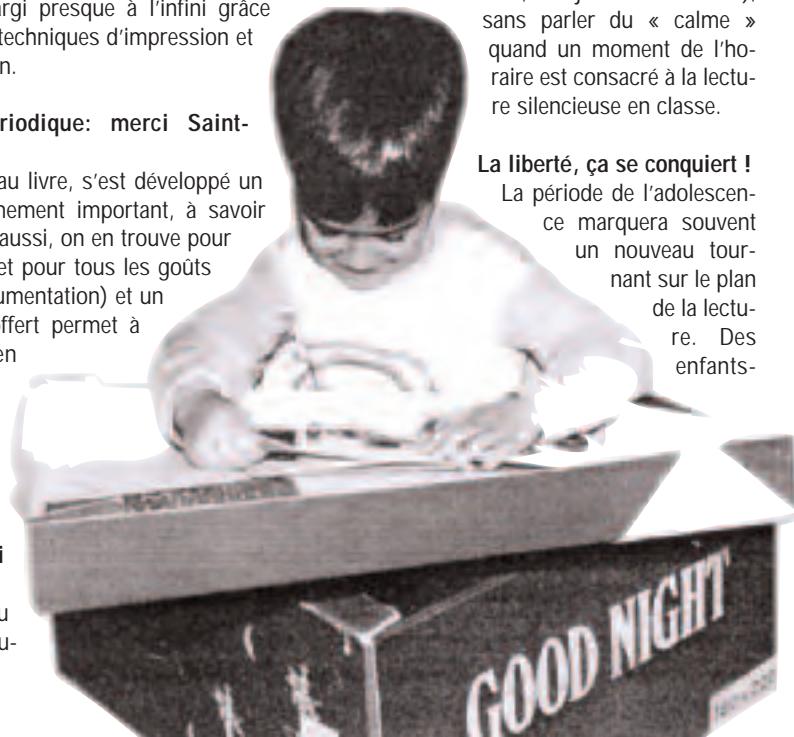
tonomie est acquise, plusieurs tendances semblent se dessiner. Les uns continuent à privilégier le lien intense qui unit texte et illustrations, d'autres se découragent et abandonnent, se limitant aux lectures obligatoires, d'autres au contraire se lancent à corps perdu dans le livre ou l'album, avec un choix immodéré pour la fiction ou au contraire pour tout documentaire, ou pour un savant mélange des deux genres.

Le point de vue des enseignants.

Nombreux sont les enseignants qui, au fil de l'année scolaire et de la fréquentation régulière d'une bibliothèque publique, constatent une très nette amélioration dans la connaissance et la compréhension de la langue française (qui n'est pas nécessairement la langue maternelle), un progrès en orthographe et un enrichissement irréfutable du vocabulaire, voire chez certains, le goût de l'écriture (un roman, un journal intime...), sans parler du « calme » quand un moment de l'horaire est consacré à la lecture silencieuse en classe.

La liberté, ça se conquiert !

La période de l'adolescence marquera souvent un nouveau tournant sur le plan de la lecture. Des enfants-



lecteurs tout à coup n'y prendront plus plaisir et cesseront cette activité, sauf obligation (dur dur ce terme pour un ado !), d'autres au contraire se précipiteront sur tout écrit avec une soif de dévorer qu'ils n'avaient pas connue auparavant. Et, la maturité aidant, l'organisation responsable de son temps (y compris celui du sommeil !) viendra rééquilibrer le tout quand le moment sera venu - il est différent pour chacun(e). Pour le bibliothécaire jeunesse, mission accomplie quand le lecteur devenu grand quitte sa section pour se rendre en « Adultes » avant d'y revenir parfois, quelques années plus tard, avec bébé(s) ...

« Tout le monde n'aime pas le football »

Cette boutade, Françoise Dolto l'adressait à des parents qui se plaignaient de constater que leur(s) enfant(s) ne lisaient pas ou peu: elle comporte bien évidemment une part de la vérité. Elle ne doit pas pour autant occulter l'importance de l'exemple et de l'initiation. Des parents qui lisent eux-mêmes, qui possèdent une bibliothèque personnelle, qui racontent des histoires à leurs (plus) petits ont plus de chance de communiquer leur intérêt ou leur passion que des parents non-lecteurs.

« *Si tu apprends à l'homme à pêcher, il mangera toute sa vie* » ...

De même, l'enseignant qui amène ses élèves, ne fût-ce qu'une fois par année scolaire, à la découverte d'une bibliothèque publique, qui les initie non seulement à la « grande » littérature classique mais qui s'intéresse aussi à la « littérature jeunesse » actuelle et l'intègre à sa sélection conseillée, qui invite un écrivain ou un illustrateur, qui organise une bibliothèque au sein de sa classe ou de l'établissement, plante plus que probablement une graine qui, dans bien des cas, même si à ses yeux c'est fort tard, peut germer, pousser, fleurir. Mais il n'y a pas de miracle: tout le monde n'aime pas le football !

Une société de l'image et du kleenex.

Au temps jadis, l'honnête homme pouvait posséder et lire tout ce qu'il était important de connaître. Actuellement la production éditoriale (pas toujours de grande qualité) a explosé et les moyens de diffuser l'information et les connaissances ont pris des raccourcis où l'image et l'immédiateté ont pris une importance considérable. Le livre est devenu un bien de consommation comme un autre et, lui, il n'a, aux yeux de certains, pas plus d'importance qu'une canette vide. O tempora o mores, peut-on lire dans ... Astérix ! Car la bande dessinée a acquis ses lettres de noblesse et les collectionneurs en sont nombreux. Elle est désormais un média à part entière, incontournable. « *Le phénomène explose, il suffit de regarder la place prise sur les rayons des librairies par les albums BD, renforcés maintenant par les mangas. Les bibliothèques qui ont fait le pari de la jeunesse savent qu'elles doivent impérativement se tenir à la page de l'édition pour satisfaire la demande. La BD aborde tous les sujets: du fantastique aux faits de société, en passant par l'histoire, la biographie, la psychologie humaine, le reportage, etc. Elle emprunte tous les styles: du réalisme à la caricature en passant par la peinture, la photo, jouant sur le texte, les couleurs et les graphismes précis ou déroutants, permettant toutes les audaces dans une imbrication texte-images.* » (revue Livres jeunes aujourd'hui, janvier 2007).

Ma liberté.

Permettez à l'ancien de la rhéto GL 1966 que je suis de conclure par cette invitation à la réflexion: en latin, liber signifie « livre » ou « libre ». Puissiez-vous profiter pleinement de cette liberté fondamentale qu'est la nôtre: l'accès à la connaissance par la confrontation des idées.

La lecture... pour un rhétoricien

Joachim Joos – 6LG

La lecture est pour moi un loisir permettant de s'évader, de pouvoir s'ouvrir à l'imaginaire...

Je lis de tout : du roman policier au livre documentaire sur la crise au Moyen-Orient en passant par les livres de cuisine (les livres de cuisine sont d'ailleurs mes livres préférés étant une grande source d'inspiration, et permettent de s'ouvrir l'appétit). Je lis beaucoup, de temps en temps même trop ne pouvant pas décoller de mes lectures et avalant un livre après un autre, la lecture est un loisir qui prend énormément de temps mais ce temps qui sert souvent d'excuse au fait de ne pas lire peut se trouver partout : dans le métro, pendant les intercour, une heure avant d'aller dormir, le matin en se levant, ...

Pour choisir un livre je pars souvent d'un choix improvisé à la bibliothèque (que je préfère à la librairie car louer des livres coûte moins cher que les acheter et qu'un livre acheté prend souvent beaucoup de place à ranger) je ne décide quasiment jamais à l'avance quels livres je vais choisir ; le choix se fait sur place en fonction des livres qui sont mis en évidence, des auteurs que j'aime bien, de livres dont j'ai eu un écho. Quand quelqu'un me dit que je dois lire ce livre généralement je ne vais pas le prendre directement pour pouvoir garder ma liberté de choisir.

La lecture en soi est un énorme enrichissement dans tous les domaines car elle permet d'avoir une vision du monde qui s'éclaire à travers les différents auteurs et qui permet de ne pas se limiter à une seule vision du monde ; la lecture est pour moi un passeport pour des contrées de voyage sans devoir payer l'avion de partir à la découverte d'autres paysages qu'il faut souvent imaginer et qui ne sont pas toujours les mêmes que celui de notre imagination conditionnée par ce que l'on connaît.

La lecture... pour les élèves de 3 IG

Si je devais décrire la couverture d'un livre, je la comparerais à une porte transdimensionnelle car, entrer dans un livre, c'est comme changer de monde, de dimension.

Peut-être pas meilleur que le nôtre mais il n'est certes pas pire. Le livre est le meilleur ami de l'homme. On peut le prendre partout et, à tout moment, l'ouvrir et se laisser envoûter.

Personnellement, je suis plus friand des romans fantastiques et historiques (plutôt Moyen Âge et XVII^e siècle). Un livre nous permet de fuir les ennuis du présent pour nous plonger dans ceux du héros. Ce pauvre jeune (ou vieux) homme (ou femme) à qui il arrive malheurs et ennuis, trahisons et menaces. Il est vrai que, dans une histoire, il a le bon rôle mais je n'aimerais certainement pas être à sa place.

Je pense que le plus dur dans un livre c'est de tourner la dernière page, de lire le dernier mot. Il y a d'abord ce sentiment de joie : « C'était sympa comme livre, je le recommanderai. ». Et puis après, le sentiment de manque parce que, quand on rentre dans une histoire, on y rentre à fond ou on n'y rentre pas ! Et, quand on y est à fond, le terminer, c'est comme reprendre cette porte transdimensionnelle, symbole que nous appartenons au présent. Cette porte que je déteste (re)traverser mais qui me permet de me rendre dans la bibliothèque et de tendre la main vers un autre ouvrage. De le saisir d'en observer la couverture s'en vraiment oser l'ouvrir. De lire le titre en me posant sans cesse la même question : « Sera-t-il aussi bien que le précédent ? ». Question dont je connais la seule et unique réponse. Le moyen de l'obtenir est simple : tourner la première page.

Louis de Diesbach

Vous aimez lire ?

Avant de répondre non, de me dire d'aller voir ailleurs et de fermer la revue, de la jeter sur la table (ou dans la poubelle) et de penser que je suis un crétin de vous demander un truc pareil, ouvrez un bouquin au milieu et lisez juste un paragraphe.

Si ça vous donne envie de continuer, eh bien continuez, sinon, prenez une autre page, ou ranger votre livre et allez regarder la télé.

Si vous faites partie du premier cas, vous remarquerez bien vite que lire n'est pas qu'une simple occupation. C'est aussi une porte vers un monde merveilleux, ou pourri, ça dépend du style d'écriture.

On peut sans peine imaginer les lieux, les époques et les personnages, deviner leur caractère, leurs envies et leurs secrets, car la plupart des écrivains ne dévoilent pas grand-chose sur la vie de leur héros, et préfèrent vous laisser rêver et imaginer.

Vous pouvez aussi soupçonner, voir deviner, le dénouement final de l'histoire, ou y réfléchir intensément, auquel cas les gens qui vous regarderont, les yeux dans le vague et les sourcils froncés, vous diront que vous avez l'air bête. Mais il est bien sûr évident que certaines personnes ne ressentiront rien de tout cela.

Mais, surtout, n'oubliez pas qu'un livre n'est qu'une série de pâtés de mouches posés sur des feuilles plus ou moins blanches et reliées. Et en aimant un livre, vous prouvez que son auteur a réussi à transmettre son amour des lettres à travers lui (le bouquin).

Hichem Ghanim

Lire n'est pas une manière de s'évader du monde.

Bien au contraire, la lecture permet de mieux le comprendre, à travers les récits qui sont rapportés dans les livres ou encore certains essais sociologiques et philosophiques, on parvient à

analyser notre vécu, à le comparer et surtout à le comprendre et le concevoir dans toute sa complexité.

Toutefois, je pense qu'il ne faut pas se plonger dans la lecture comme activité exclusive et permanente: coupée de la réalité, elle n'apporte rien, si ce n'est une vision faussée du monde. La lecture ne peut se faire en vain, elle doit avoir un but."

Julie Donck



Musique...

Le mineur d'Euterpe

Benoît Collet (LG 93)

Il y aura dix ans en avril prochain que j'enseigne à l'Académie de musique, de danse et des arts de la parole de Jette.

Dix années passées à enseigner la formation musicale, l'écriture musicale, l'histoire de la musique, l'analyse musicale, le piano ou le clavecin. Dix années... très peu de temps ! Dix années me donnent aussi un certain recul par rapport à un métier que j'aime par-dessus tout.

Comme constat de base, je dois avouer que la musique classique est aujourd'hui pressentie par nos politicien(ne)s comme élitiste et – pire encore – bourgeoise. Reflet de l'harmonie des sphères pour les Grecs de l'Antiquité, associée dans le quadrivium médiéval avec l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie pour ses consonances qui étaient alors considérées comme des métaphores de l'harmonie de la Création, devenue rhétorique et poésie dès la fin de la Renaissance et durant l'époque baroque, langue dont Joseph Haydn se vantait qu'elle était universelle, elle qui dépassait les mots pour exprimer les passions romantiques, ... la musique est aujourd'hui condamnée à cause de ses qualités et se trouve privée des subventions nécessaires à sa « visibilité » et sa survie et ce, au profit de musique plus « populaires » dans le sens le moins noble du terme. Les orchestres fer-

ment, les cours et stages d'été sont supprimés, les enfants ne la rencontrent plus dans bien des écoles (ce qui est grave lorsque l'on sait que l'oreille se forme en écoutant et en chantant)... bref la « musiq » comme beaucoup d'autres « bozar » devient un art du passé. Cela s'en ressent sur les enfants ; Combien sont encore capables même pas d'apprécier mais d'écouter une musique sans batteries, sans guitare électrique, sans distortion du son ?

Du coup, parler de la motivation des élèves est difficile. La population d'une Académie est un reflet de la situation générale évoquée ci-dessus. Certains élèves demandent à l'inscription s'ils sont bien à la « star academy » locale, d'autres y vont dans l'espérance de se former pour jouer variété ou musique de film. Le niveau de connaissance musicale est quasi nul dans la plupart des cas ; Jean-Sébastien Bach est sans doute un contemporain de Socrate, un menuet ne serait-il pas le tableau sur lequel le restaurateur annonce son menu du jour ? Je ne compte plus les élèves me demandant quel est mon vrai métier, comme si apprendre la musique relevait d'un bénévolat social ou culturel fait par passion. Fort heureusement, il reste encore des familles qui portent vers l'art et la musique. Il reste encore des élèves qui désirent apprendre un instrument et qui y investissent du temps, de l'énergie et de la patience. Ceux-ci se réjouissent des nombreuses activités des musiciens et orchestres qui se mettent à la portée des plus jeunes. Ils désirent apprendre, se culti-

ver, se former. Dans une société qui n'encourage plus ou peu à rencontrer l'exigence d'un art séculaire, le rôle des parents et de l'école est sans doute plus important que jadis. Je rends hommage ici aux parents qui accompagnent et conduisent leurs enfants sans reculer devant les répétitions supplémentaires parfois tardives.

Pour nous, professeurs mais avant tout instrumentistes, cette situation n'est guère facile à gérer. Si certains avancent presque tout seuls, une grande partie se cabre devant la difficulté de l'apprentissage ; la musique en effet est une langue et elle réclame un soin journalier, quotidien. L'apprentissage de la musique réclame en outre l'écoute de musique à la maison ou – mieux encore – la fréquentation des salles de concert.

Le rôle d'un professeur est primordial : encourager, patienter, attendre, espérer mais aussi tout apprendre, de la plus simple culture musicale à la formation de l'oreille aux enchaînements d'accords, aux couleurs et au style propre à chaque période de l'histoire de la musique. Nous sommes aussi invités à faire reconnaître et retrouver ce que Mozart enfant passait des heures à chercher : les notes qui s'aiment. A côté de cet aspect plus technique, et pour prendre en exemple ce qui se vit dans notre établissement, nous essayons de jouer nous-mêmes beaucoup, entre professeurs, « pour la bonne cause », en invitant nos élèves. Nous arrangeons des « classiques » du répertoire pour les faire découvrir, nous faisons se rencontrer nos classes pour les faire jouer ensemble, nous les emmenons au concert, à l'opéra, au musée des instruments de musique, et j'en passe. Comme les choix politiques ne per-

mettent plus à tout enfant de rencontrer le répertoire classique (créant par là même un véritable élitisme), le professeur doit prendre sur lui de donner une véritable formation musicale à ses élèves et ainsi dépasser le cadre strict de son cours d'instrument. Sa motivation lui fait faire des heures supplémentaires et lui impose une grande disponibilité puisque le temps de cours par élève se réduit en raison de la fermeture de l'enveloppe budgétaire. Certains professeurs se démotivent devant le peu de considération que nos responsables portent à nos efforts, notre formation et nos exigences d'apprentissage. C'est pourquoi la joie est grande lorsqu'un élève choisit de suivre une filière plus poussée, ou lorsqu'il choisit de sacrifier d'autres activités pour se consacrer plus à son instrument ! C'est là la récompense souhaitée, attendue mais aussi recherchée et provoquée par l'investissement d'un professeur.

« La beauté sauvera le monde », « la musique adoucit les mœurs ». Des initiatives comme celle du chef d'orchestre Daniel Barenboim et de son orchestre constitué de jeunes israéliens et palestiniens peuvent illustrer le propos. En attendant que les mentalités évoluent, rassurons-nous en pensant que la musique de Rameau est plus connue que les errements musicaux de Rousseau⁽¹⁾, que les grands noms d'hier ont déjà passé des siècles, que d'autres seront encore à découvrir par nos enfants et que les grands noms du XXe siècle ne font que « commencer » leur carrière universelle. Espérons pour l'heure que nos politiciens soient visités par les muses, que nos élèves grandissent dans leurs découvertes musicales et que nous, professeurs, cherchions toujours à communiquer notre métier qui est encore et toujours notre passion.

Un fan de musique !

Henry Babois (5 SL)

Je suis un très grand fan de musique, je l'ai toujours été d'ailleurs. Il y a trois ans, j'ai commencé à en faire moi-même avec une bande d'amis qui partageaient cette même passion pour la musique.

Et on avait donc formé un groupe de musique. Oh, bien sûr, c'était bien plus dans l'espoir de devenir célèbres que pour créer quelque chose d'innovant. Et là, nous nous sommes bien rendu compte qu'écouter de la musique déjà composée était une chose, mais nous écouter composer de la musique en était une autre : il fallait pour cela beaucoup de persévérance et d'application, ce que nous n'avions pas. D'où la difficulté d'être pris au sérieux par les autres, surtout à cet âge. Depuis, nous avons grandi et beaucoup appris de ces expériences.

Pourquoi donc ais-je choisi de continuer à faire de la musique ? Composer de la musique, pour moi, c'est une façon de laisser libre cours à ma créativité et, une fois les compositions enregistrées, avoir le plaisir de s'extasier du résultat que ça donne. Et ce qui me plaît encore plus dans cela, c'est d'avoir l'occasion, un soir, de présenter aux gens de quoi nous sommes capables et ainsi leur montrer à quoi ont servi toutes ces heures de répétitions acharnées : je parle bien sûr de ces moments privilégiés que sont les concerts. Quoi qu'il en résultera, que se soit un « gros flop » ou un succès, on en sort toujours plus grand et plus fort car, à ce moment là, on peut dire « j'ai osé le faire ! Je l'ai fait ! ».

Danse...

Angeline Hayois (5LG)

J'ai commencé la danse lorsque j'avais 4 ans. A cet âge là, c'était plutôt un souhait de ma maman...

J'ai très vite accroché et me suis toujours donnée à fond dans cette discipline. Cela fait aujourd'hui douze ans que je pratique ce sport avec passion.

Petite, j'ai commencé par la danse classique, tout en suivant des cours de danse-théâtre ainsi que de danse contemporaine. J'ai participé à de nombreux concours de danse, aussi bien individuels qu'en groupe.

J'ai aussi pratiqué d'autres styles tels que le hip-hop, le jazz, la salsa, l'africain,... mais il est vrai que la danse classique est un atout pour pratiquer le mieux possible toutes ces autres disciplines.

Grâce à la danse, j'ai acquis rythme, maintien et endurance. Depuis toujours, la motivation et le plaisir de danser m'ont permis de progresser.

Néanmoins, la plus belle récompense est de pouvoir monter sur scène et d'avoir la joie de donner le meilleur de soi !

(1) Rousseau désirait une musique « populaire », facile, peu exigeante, naturelle, et s'en prenait publiquement à la musique de Rameau dans ses écrits.

Théâtre...

Nicolas Loozen (4 LG)

Les coulisses. Il fait sombre. Mon cœur bat. Mes amis me souhaitent encore une bonne m... Je la prends, c'est sacré.

J'entends le public qui applaudit. C'est à mon tour? Même pas le temps de me poser la question que je remarque que je suis déjà en train de m'agiter sur les planches. Waouw, quelle sensation! La scène, le public, l'ambiance, tout m'appartient. Mais je partage ce plaisir avec mon personnage.

Je pratique le théâtre depuis que j'ai dix ans. J'ai toujours aimé m'amuser devant les autres. c'est ce que je préfère dans l'art de la scène. Dire quelque chose au public, observer ses réactions est une chose, rebondir sur celles-ci en est une autre. Les gens rigolent? Profitons-en! Le public n'aime pas? The show must go on! Pour moi, la scène ne se limite pas au podium, elle se prolonge aussi dans les gradins. On peut s'y aventurer, toucher des gens, les faire parler, défier leur timidité ou leur audace. Le théâtre est une activité de schizophrènes. Mes personnages et moi, deux choses différentes? Ce n'est qu'à moitié vrai. En effet, je cherche toujours des similitudes entre l'histoire, le caractère de mes personnages et moi. Ce qui me permet de perfectionner l'exactitude de mon jeu sur scène, tant en improvisation qu'en textes. De plus, je mets toujours « de moi » dans ceux-ci afin de les personnaliser.

Ce qui est génial dans les différents spectacles du festival Bruxelles Babel (www.bruxellesbabel.iris-net.be) auquel je participe, ce sont les rencontres avec d'autres acteurs, d'autres musiciens, des danseurs, des chanteurs de diverses origines : Belges, Hongrois, Slovaques, Français, etc... Dans les coulisses, une réelle complicité se crée par le

travail, le stress et la fatigue, entre autres : blagues, chaîne de massages, amitié, etc.

La sortie des artistes est une expérience que je recommande à tous : des gens qui vous félicitent, des enfants qui vous montrent des photos prises pendant le spectacle ou qui disent : « regarde, maman, c'est le garçon rigolo! » puis qui veulent être photographiés avec vous.

Pour terminer, un conseil : si vous avez un ami ou une amie artiste, ne lui souhaitez jamais bonne chance : il risquerait de vous faire une drôle de mine!

Je quitte ma scène de papier, les rideaux se ferment.

Informatique...

François Rémy (4LG)

Passer sa vie derrière son ordinateur, c'est peut-être le rêve de certains d'entre vous. C'est en tout cas le mien.

Oh bien sûr, je sais ce que vous pensez. Cette jeunesse, toujours sur le PC, occupée à "chatter", comme on dit de nos jours ou encore jouant à des jeux toute la journée. Ce n'est pas pour ces raisons que j'aime l'informatique. L'informatique est un monde à part entière ! En quelques clics, vous trouvez ce qu'il vous aurait fallu plusieurs heures pour découvrir à la bibliothèque ! Mais derrière tout ça, il y a des gens qui ont conçu, pas à pas, ce moyen de communication qui dépasse les langues, les cultures et les types d'ordinateurs. Dit comme ça, cela paraît simple, mais il y a des millions de gens qui chaque jour se battent pour faire évoluer ce monde, le rendre plus accessible (blogs, recherche facile et de

bonne qualité, utilisation aisée pour mal voyants, etc.) et tentent de faire passer leurs idées. J'ai décidé de faire partie de ceux-là. De nos jours, on retrouve l'informatique partout: dans les sciences, les maths, les langues, etc. Mais lorsqu'on utilise un programme, un GSM, une machine à laver, on ne se rend pas toujours compte que des gens ont sans doute passé de long mois à réaliser le programme de ces appareils. Etre programmeur c'est à la fois avoir un esprit ouvert, mais aussi (et surtout) être rigoureux et imaginaire. J'ai commencé à 13 ans avec les vieux programmes en console DOS (vous savez: l'écran noir avec des textes blancs qui apparaissent avant que Windows ne soit lancé ?). Très vite on se rend compte des milliards de possibilités qu'offre l'informatique mais aussi des barrières matérielles et temporelles. Car pour être programmeur, il faut être réaliste. Voir trop grand, c'est vouer son projet à l'échec. Et c'est ainsi que j'ai progressé, très vite lassé des vieilles normes tout juste bonnes pour les musées, pour commencer la vraie aventure. Et dans l'informatique, les domaines ne manquent pas ! Maths poussées, analyses des problèmes, recherche de solution, création d'interface utilisateur (les fenêtres qui s'affichent à votre écran) et d'application métier (ce qui fait que votre application fait les choses à votre place), développeur web. Développer est une passion, mais il est une chose, par laquelle je voudrais terminer, que développer favorise la solidarité. Sans elle, vous n'arrivez à rien. L'union fait la force. Ce n'est certainement pas seul que vous ferez des programmes considérables, des programmes qui changeront le monde, mais vous serez peut-être la goutte d'eau qui remplira l'océan.

Mouvements...

160.000 scouts et guides en Belgique.

Virginie Tiberghien
Relations extérieures
Guides Catholiques de Belgique ASBL

Le 1^{er} août 1907, Baden Powell emmenait une poignée de jeunes camper au large de l'Angleterre sur Brownsea Island. C'est ainsi qu'est né le mouvement scout. Il s'est vite développé pour compter, 100 ans plus tard, près de 38 millions de jeunes dans 166 pays. Mais pourquoi le scoutisme et le guidisme attirent autant de jeunes? Quelles sont les motivations de ces enfants et adolescents à se réunir chaque semaine?

160 000 ! C'est le nombre de Scouts et de Guides en Belgique. C'est un record. La Belgique est ainsi un des pays les plus densément peuplé en terme de scoutisme. Ces milliers de jeunes font partie d'une des 5 fédérations belges: les Scouts, les Guides catholiques de Belgique, les Scouts et Guides pluralistes, Scouts en Gidsen van Vlaanderen et la FOS Open Scouting.

Mais pourquoi un tel succès à l'heure actuelle? 1 jeune sur 10 en moyenne est concerné par les mouvements de jeunesse. Et les chiffres continuent de croître. Les parents semblent faire confiance au scoutisme et au guidisme. « *Je pense que c'est une expérience enrichissante pour le développement de la personnalité des enfants. C'est un bel apprentissage de la vie de groupe, de certaines valeurs comme le partage, la solidarité...* » confiait une maman. Et les jeunes y trouvent quelque chose d'important. Ils ont l'occasion de vivre ensemble, d'apprendre



par l'action des valeurs démocratiques, d'apprendre à se parler vraiment à l'heure où MSN et le GSM font rage et à aller à la rencontre de l'autre.

Le scoutisme est également une façon de réaliser des choses concrètes, dans un monde très virtuel : les jeunes peuvent prendre confiance en leur capacité d'imaginer, de créer, d'entreprendre. « *Etre animatrice me permet un retour vers l'enfance : je me déguise, je joue, je cours dans les bois...et en même temps, cela me fait grandir car je dois prendre des responsabilités : gérer tout un groupe, programmer une réunion, un camp, les activités qu'on fera, les repas... Cela m'apporte beaucoup.* » témoigne une animatrice lutin (tranche d'âge 7-11 ans).

Et enfin, les jeunes trouvent une réponse au besoin d'aventure et de dépassement de soi, dans la nature notamment.

Le jeune au coeur de l'action

Sylvie Roberti, 29 ans, a commencé toute petite chez les Guides et en est aujourd'hui la prési-

dente : « *Ce qui me motive dans ce Mouvement, c'est l'humain, la richesse des rencontres, des expériences que l'on peut y vivre et que l'on fait vivre à des enfants et des jeunes. Chez les Guides, l'enfant va vivre une multitude d'expériences qui, en complémentarité avec l'école et sa famille, vont lui permettre d'être bien dans la vie. Je suis persuadée que les mouvements de jeunesse ont une place dans l'éducation et une place à prendre dans la société actuelle pour continuer à former des Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires, des CRACS, comme on dit.* »

La méthode du scoutisme, fondée sur le jeu, le projet, la vie en petits groupes et l'engagement semble efficace et séduisant pour les jeunes. « *Ma motivation à être devenue chef, confie une jeune, est le contact avec les enfants. L'animation est une expérience qui te pousse à prendre des responsabilités, à établir des projets et à les réaliser. La bonne entente au sein d'un groupe, entre les jeunes de notre âge... sont tous les éléments qui m'ont poussée dans*

le mouvement. »

2007, un succès visible

Et cette vitalité est particulièrement visible cette année de centenaire. De par le monde, cet anniversaire va être célébré.

En Belgique, Bruxelles s'apprête à accueillir le 29 avril prochain près de 92 000 jeunes venus des quatre coins du pays. Flamands et Wallons, petits et grands ont répondu à l'appel des fédérations pour fêter ensemble cet anniversaire marquant. Des activités ludiques, sportives et sociales sont au programme et la journée se clôturera par un spectacle haut en couleur au stade Roi Baudouin.

Déjà en novembre dernier, les groupes locaux étaient invités, lors de l'action « Zoom 100 » à se montrer et témoigner de leurs actions dans le cadre des festivités du centenaire. Cette action a remporté un vif succès.

Et si le 29 avril est l'événement incontournable pour les Scouts et Guides de Belgique, les festivités ne s'arrêtent pas là. Le Jamboree mondial aura lieu du 27 juillet au 8 août en Angleterre, le pays qui accueille le premier camp scout. Ce camp international rassemblera 40 000 jeunes venus de 160 pays. Une délégation belge y participera.

Le dernier rendez-vous marquant du Centenaire est fixé le 1^{er} août au Signal de Botrange. Les scouts et guides de Belgique se réuniront au point culminant de leur pays pour observer le lever du soleil. Le « Scouting's Sunrise » est un événement symbolique: un nouveau siècle de scoutisme se lève ! Dans tous les pays du monde, les scouts et guides seront invités à faire de même.

Si les mouvements de jeunesse ont gardé ce dynamisme encore aujourd'hui, c'est assurément que les jeunes s'y retrouvent. Nous ne sommes pas étonnés qu'à l'Institut Saint Boniface, tant d'élèves sont scouts ou guides. Malgré ses cent ans, le scoutisme a encore de beaux jours devant lui...

Les scouts

Thibaut De Ryck (6 LG)

Je suis entré dans le scoutisme à 5 ans et je n'en suis plus sorti: cela fait douze ans maintenant.

Douze ans durant lesquels j'ai vécu mille et une chose, rencontré des dizaines de personnes et ai appris à me débrouiller.

Du point de vue de l'enrichissement social et de l'épanouissement personnel, je n'ai jamais trouvé mieux.

Le plus incroyable, c'est que tout cela repose sur l'engagement de bénévoles qui n'hésitent pas à donner de leurs temps, talent et cœur pour assurer une animation de qualité.

Aujourd'hui, je fais parti de ces volontaires: je suis chef scout et je le suis devenu pour rendre un peu de tout ce que l'on m'a offert...

Mais je me suis vite rendu compte que, bien que ce soit un engagement très prenant, je reçois bien plus que je ne donne. Outre l'apprentissage de la gestion d'un groupe, l'éner-

gie, la joie et l'expérience que j'en retire m'aident chaque jour à affronter les défis de la vie. Le scoutisme est une véritable "école de la vie" où l'on apprend à vivre par soi-même avec et pour les autres.

Si j'ai été et suis scout, c'est aussi pour m'amuser et, de ce point de vue aussi, c'est plus que réussi: j'y ai appris qu'il en fallait très peu pour être heureux, que, mis à part des amis, rien n'était vraiment indispensable. La simplicité, le partage, la fraternité, le respect... sont autant de valeurs portées par le scoutisme auxquelles j'adhère également. Raison supplémentaire à mon attachement au mouvement scout.

Pour conclure, je dirais que le scoutisme est un pilier qui, comme la famille ou l'école, aide à la construction personnelle. C'est une ouverture supplémentaire qui permet aux jeunes de s'épanouir plus librement et de manière plus responsable dans un univers social extrêmement riche. Et c'est pour toutes ces raisons qu'aujourd'hui je suis chef scout et que je compte le rester encore longtemps.



Pour toutes informations supplémentaires:

Le site du centenaire en Belgique : www.scouting2007.be

La fédération des Guides Catholiques de Belgique : www.guides.be

La fédération des Scouts : www.lesscouts.be

Les scouts et Guides Pluralistes : www.sgp.be

Les deux fédérations flamandes : www.fosopenscouting.be www.scoutsengidsenvlaanderen.be

Langues...

Et pourquoi pas le chinois ?

M. Klimis, Directeur de l'Institut

L'organisation de cours de langue chinoise à l'Institut Saint-Boniface-Parnasse peut paraître incongrue dans le contexte linguistique belge actuel orienté principalement sur la question de l'immersion dans la deuxième langue.

Quel lien peut-il y avoir entre notre école et Beijing qui sont éloignés de plusieurs milliers de kilomètres ?

Ce lien, c'est celui de la curiosité et de l'ouverture à la culture chinoise qui a poussé deux professeurs de l'Institut à conduire leurs élèves pour un voyage d'étude dans ce beau pays.

Et ce qui devait arriver, arriva: des liens plus que professionnels se sont tissés entre ces professeurs et leur guide chinoise, Mademoiselle Chia, au point que des contacts se sont maintenus même après le retour en Belgique.

Contacts qui ont débouché sur une rencontre avec les membres du service culturel de l'Ambassade de la République Populaire de Chine au cours de laquelle un vaste échange sur le système éducatif et scolaire belge a entraîné une proposition. Pourquoi ne pas initier des élèves de l'école à la langue chinoise ?

En tant que pédagogue, comment ne pas être

intéressé par une telle suggestion, qui au-delà de l'appropriation d'une langue, de la découverte d'une culture permet de franchir les limites territoriales et de nouer des relations riches qui ne peuvent qu'être positives pour des jeunes qui se projettent dans un avenir qui verra certainement les liens entre l'Europe et la Chine se multiplier.

Et c'est ainsi qu'ont été organisés des cours de langue et d'écriture chinoise à l'école, en activité complémentaire les mercredis après-midi et vendredi en fin d'après-midi, vu le succès rencontré.

C'est un vrai plaisir de voir comment certains de nos élèves s'appliquent, malgré les contraintes de cet investissement en temps, en étude, à s'initier à l'apprentissage des idéogrammes chinois et des quatre tons de la prononciation.

Ce petit mot donc pour les féliciter de ce travail, et pour remercier Madame Xue, Conseillère à l'Ambassade de nous avoir fait cette proposition, de s'être investie dans la concrétisation du projet avec la collaboration de Monsieur Yu, et d'avoir engagé un professeur Mme Jiang dont je me dois de louer les qualités professionnelles. Notre intention étant de continuer ces cours les années prochaines. A bon entendeur...



L'avis d'un élève

Joachim Joos

J'ai choisi d'assister au cours de chinois parce que pour moi le chinois est quelque chose de totalement neuf et d'un peu intrigant.

Il est question presque chaque jour de la Chine et de son milliard d'habitants. Mais nous en savons en fait très peu sur la langue et la culture chinoises.

Apprendre le chinois est un peu dépaysant. Quand nous apprenons l'anglais ou le néerlandais, nous avons déjà des bases. En chinois, presque tout est nouveau. Très peu de mots se ressemblent; même l'écriture part d'une approche totalement différente. On constate aussi que le chinois est une langue beaucoup plus ancienne que le français à la façon dont l'écriture et les mots évoluent.

Le chinois : langue de demain.

JIANG Ning, pédagogue licenciée en éducation de langue chinoise, maîtrise en littérature chinoise et maîtrise en « Intégration & Développement Européen », enseignante en Belgique à l'Institut Confucius et Marie Haps depuis plusieurs années ainsi qu'en Chine.

Grâce aux efforts constants du service Education de l'ambassade de Chine, de Madame Xue Huanbai et de la ferveur et de la bonne volonté de Monsieur Klimis, directeur, notre école est pilote dans ce domaine depuis l'année académique 2006. La facilité est donnée à nos jeunes et à leurs parents d'avoir la primeur des cours de chinois, c'est une tâche essentielle que j'accomplis depuis plusieurs années.

Les cours sont programmés pour trois niveaux minimum soit par niveau 2h semaine (60h par an). Chaque niveau est équivalent à ce qui se donne dans les autres institutions, c'est donc une garantie de qualité et du sérieux de notre école. Le but de ces cours est que l'élève assimile cinq cents caractères et mette en pratique environ mille deux cents mots afin d'entamer une communication quotidienne avec plus de 20% de la population mondiale ; la découverte d'un autre monde dans la joie et la persévérance.

Le chinois est difficile, c'est une langue millénaire d'une conception pragmatique. Exemple: un diplômé du secondaire peut lire les livres historiques comme le « Shi Ji » (Mémoires Historique) et le « Lun Yu » (Entretiens de Confucius) pour étudier la philosophie des ancêtres chinois d'il y a plus que deux mille ans. Tout cela est dû aux caractères chinois et, aucune écriture phonétique

ne peut se comparer à ces derniers. En tant que pédagogue j'invite les enfants dès huit ans à apprendre cette langue.

C'est avec patience et « acharnement » que je demande aux parents de soutenir leurs enfants dans l'apprentissage du chinois qui,

je le conçois, est un cours ardu ou, petit à petit, l'enfant découvre non seulement la langue, mais également la calligraphie (un art), la culture, l'étiquette sociale et une connaissance de grande valeur de l'autre monde. Le chinois n'est pas chinois, elle est langue d'avenir !



Enquête sur les loisirs des jeunes à Saint-Boni

Joachim Nyssen (6 LG) & Nathan Tulkens (5 LG)

Notre sondage a été effectué en distribuant un formulaire d'enquête à deux classes de chaque année du secondaire.

Voici, en substance, les résultats de cette étude:

Sport individuel ou en équipe : environ 75% des élèves, avec une légère domination des sports individuels.

Mouvement de jeunesse : 50 à 75% des élèves en fonction de l'année et des sections (un peu plus pratiqué par les élèves des sections latines, la grande majorité étant affiliée à la FCS)

Académie (dessin, peinture, arts plastiques, ...) : 10 à 20%

Académie (musique, danse, théâtre, ...) : 20 à 25%

Informatique: Plus de 75% des élèves surfent sur Internet, jouent à l'ordinateur (souvent en réseau) et « chattent » sur MSN,

mais ces activités ne sont pas considérées comme des loisirs structurés au sens de notre enquête. Les véritables passionnés d'informatique et d'Internet (qui ne font pas que simplement consulter des sites ou jouer à l'ordinateur) sont eux très rares.

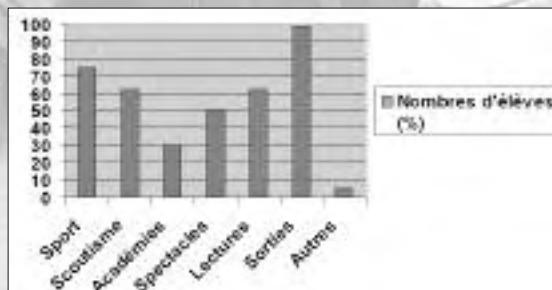
Assister à des spectacles : environ 50% (mais il faut différencier les spectacles théâtraux, moins fréquents, et les concerts, très appréciés, surtout dans le cycle supérieur).

Lecture (romans, BD, maga-

zines, ...): 50 à 75% selon la classe et l'année.

Sorties entre amis : presque 100%. Cela va du cinéma (très régulièrement cité) et du bowling pour les plus jeunes aux soirées publiques ou privées et bars pour les plus âgés. Il faut souligner le shopping comme loisir chez les filles de tous âges.

Autres: un petit pourcentage d'élèves pratique encore d'autres activités très diversifiées (jeu de rôle, photographie, nature, groupe de musique, ...).



EN DÉROULANT LE PAPYRUS :



*Rien, Lucilius,
ne nous appartient;
Seul le temps est à nous.*
SENEQUE, Lettre 1

Le loisir c'est du temps. Du temps libre. Du temps dont on peut faire ce que l'on veut. Il n'y a donc pas de loisir sans choisir, et il n'y a pas de loisir sans liberté. Je peux choisir de l'interdire ou de l'occuper. Et si je l'occupe, il peut, en fonction de mes choix, me détruire ou m'épanouir. Ce n'est pas là chose banale ou innocente ! Dans son discours au club français d'Oxford, Charles De Gaulle a dit, en pleine guerre, le 25 novembre 1941 : «A la base de notre civilisation, il y a la liberté de chacun dans sa pensée, ses croyances, ses opinions, son travail, ses loisirs. »

L'école permet-elle, encourage-t-elle, apprend-elle la gestion des loisirs? On peut dire que cette préoccupation ne fait pas partie de sa mission première, mais qu'elle y parvient parfois directement (par les occupations du temps de midi...) ou indirectement (par des visites, des spectacles...). En y regardant de plus près, le mot « loisir » remonterait au XIIe siècle et viendrait de l'ancien français « leisir » dérivé du latin licere (être permis), et un établissement scolaire, s'il n'est pas avare en injonctions, sait aussi prodiguer des «permissions» !

Mais vous voulez des nouvelles de l'Institut, et il

est temps que je vous ouvre les pages du calendrier des activités.

Les 23 et 24 novembre 2006, Madame Vandendaelen fit venir en 4^e ECO d'abord, en 4^e SL ensuite, un journaliste en classe, et ce fut une fois de plus une expérience instructive et enrichissante.

En décembre, on vit s'étirer le cortège des examens pour une grande partie des classes. Allons jeter un œil en salle des professeurs: ce n'est que valse d'emballages de questions, de comptages de feuilles à en-têtes doubles ou simples, de vérification d'horaire pour les épreuves et pour les surveillances (à moins que ce ne soit la même chose !), de corrections de copies, d'échanges d'impressions sur telle performance extraordinaire ou, au contraire sur telle «décevante», «incroyable», «inadmissible» production d'élèves.

Par ailleurs, dans les classes, le regard trébuche sur des tables garnies de feuilles où se noie l'encre des porte-plume affairés ou hésitants, prolongés par des bras découragés ou fébriles, que dirigent des têtes actives ou nonchalantes rendues inquiètes par l'horloge imperturbable qui égrène les heures au-dessus d'un tableau décidément bien noir pour les uns, bien vert pour les autres.

En sortant sur la pointe des pieds, vous tombez sur le surveillant-éducateur qui apporte les feuilles de réserve, avant de croiser le professeur responsable des cogitations du jour et qui, par acquit de conscience, vient vérifier si ses élèves ont bien compris les questions qu'il a pourtant si savamment fait naître dans l'espace d'un bureau laborieux.

Au bout du long couloir des jours fiévreux de fin

de trimestre, la porte s'ouvre sur la lumière de la fête de Noël. Le mercredi 20 décembre 2006 montent autour de la crèche les chants de la section fondamentale, auxquels se joignent des saynètes de théâtre en lien avec le cours de religion et un projet ATD quart-monde. Après le précieux recueillement porteur d'intensité, d'espérance et de foi, les douze classes partagèrent un déjeuner de Noël garni de cougnous et de cacao.

On passe alors au temps de loisir des vacances, période de repos mais surtout moment privilégié pour souder les liens familiaux, rendre des visites ou en recevoir, échanger des cadeaux, des vœux, des souvenirs.

Dès la première semaine de la rentrée de janvier, toutes les classes de 4^e humanités assistèrent, dans le cadre du projet «théâtre à l'école», à la représentation de la pièce «Inconnu à cette adresse», œuvre qui montre la détérioration d'une amitié entre un Juif et un Allemand qui deviendra nazi. On perçoit tout de suite la richesse d'un tel thème sur le plan des relations humaines et de la politique.

Nos élèves de rhétorique eurent aussi à s'interroger dans ces domaines, puisque le mardi 16 janvier, toutes les classes de 6^e se consacrèrent à une journée d'éducation à la citoyenneté. Elle se rendirent à Barendonk, les unes en car, les autres en train jusqu'à Malines puis en car militaire. Visite émouvante, interpellante, qui rappelle brutalement la fragilité des choses en nous faisant bien voir l'inimaginable et penser l'impensable. La journée s'acheva au parlement bruxellois par le témoignage édifiant d'un rescapé des camps. Il n'y a pas d'histoire sans mémoire et il n'y a pas

LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

de mémoire sans une jeunesse pour l'accueillir, se l'approprier et la transmettre à son tour.

Le mercredi 17 janvier, Madame Michaux et Monsieur Mertens «allumèrent» à l'Institut la flamme de l'olympiade mathématique 2007. Pas moins de 306 élèves y participèrent, 51 d'entre eux furent sélectionnés pour la finale du 7 mars 2007. Une heure trente de mathématique «pour le sport», sans cadeau à la clé, avec des professeurs de mathématique volontaires, depuis les responsables jusqu'aux correcteurs, en passant par les animateurs et les surveillants.

Les 26, 27 et 28 janvier marquèrent les fêtes de la Chandelur, ponctuées par les soupers, les spectacles de la section fondamentale, le tirage de la tombola...

Le thème des festivités était bien entendu le 140^e anniversaire de l'Institut. Il fut fêté dignement dans une exubérance de décors toujours aussi réussis et dans un foisonnement de bonnes volontés conjuguées.

Du mercredi 21 janvier au vendredi 2 février puis du 7 au 9 février, une moitié des rhétos partit chacune à son tour en journées sociales; l'objectif, que gère Madame Druart, est de permettre aux aînés des élèves de se rendre dans les milieux d'entraide pour découvrir les aspects d'une société souvent cachés et de sensibiliser les élèves au monde bien réel de la solitude, de la pauvreté, de la vieillesse, des sans-papiers, des réfugiés, des écoles à discrimination positive, des malades, des blessés dans leur chair ou dans leur cœur...

Le mardi 6 février, la cohorte de la 4^e légion LG-LS, escortée par son centurion Aurélien Fort et par son légat Frederik Dermience quitta ses quar-

tiers d'hiver de Saint-Boniface pour emprunter la Via Wavriensis (mieux connue sous le nom de chaussée de Wavre) en direction de «La petite Rome des Abruzzes». C'est le titre de l'exposition des Musées Royaux d'Art et d'Histoire consacrée à Alba Fucens pour les 50 années de recherche belgo-italiennes. Cette colonie fondée en 303 avant Jésus-Christ au cœur de l'Italie, à une centaine de kilomètres à l'Est de Rome, a été fouillée entre 1949 et 1979. Le centre de la cité antique fut mis au jour: un forum, un amphithéâtre, un temple à Hercule, des rues pavées, des thermes, des maisons patriciennes, des boutiques sortirent après deux mille ans de leur lit de terre et d'un sommeil profond. L'exposition n'a pas de quoi faire bâiller, si ce n'est d'admiration pour les prudes et délicates statues de Vénus, les dignitaires en toge, les éphèbes, les portraits, les sculptures, le mobilier, les mosaïques, les fresques, la verrerie, la céramique, les lampes, monnaies, bijoux et autres ornements. Le jeudi 15 février, un manipule de la 3^e légion LG Saint-Boni, sera envoyé en renfort pour faire la même visite sous la conduite de Madame Smets et de Monsieur Janssens.

Cependant, ce ne sont pas des trompettes romaines mais les cornes des Alpes du groupe suisse STIMHORN qui retentirent sur la pente étagée de la salle des fêtes de l'Institut, le jeudi 8 février, dans le cadre des jeunes musicales et dans une avalanche d'applaudissements.

Le soir du même jour, la 6 LG accueille Monsieur Frédéric Chomé, docteur en sciences et spécialiste en météorologie, pour une conférence-débat sur le thème «énergie démographie et climat:

quelles solutions pour demain?». Dans un style décontracté, avec un langage jeune et par un exposé aussi rigoureux que documenté, l'orateur fit le point de la situation et proposa des moyens de changer nos modes de comportement.

Le lundi 9 février, deux classes de 6^e se rendirent à l'enregistrement de l'émission «Génies en Herbe» pour encourager l'équipe de Saint-Boniface composée de Joachim Nyssen (6LG), Maxime Pétré (6LMa), Alexandre Domb (6LMa) et Tanguy Clément de Cléty (6LG). Nos champions se qualifièrent brillamment aux dépens du collège Saint-Vincent de Soignies, sous les yeux satisfaits de Monsieur Thomas, leur précieux sélectionneur et entraîneur, rompu à toutes les arcanes de l'émission et familier de tous les présentateurs depuis 1991. En seize saisons, il aura préparé quarante-quatre concurrents de Saint-Boniface-Parnasse, dont quarante et un garçons et trois filles. C'est ainsi qu'il assistait à sa quarante-deuxième émission télévisée et il ne s'arrêtera pas là, puisque l'équipe de 2006-2007 accède à la finale!

Le 12 février, les classes de 1^{ère} et de 2^e de la section fondamentale se rendirent au musée du Carnaval de Binche, à la découverte des collections qui font la fierté de la cité des Gilles.

Le 13 du même mois, les élèves de 5^e humanités eurent l'occasion de réfléchir, de s'instruire, de poser des questions dans le domaine de l'éducation affective et sexuelle.

Il y a lieu de mentionner aussi la vaste campagne de sensibilisation à la propreté menée par la section préparatoire. Un peu partout dans l'Institut fleurirent des slogans pleins de fraîcheur et de créativité. J'en épingle un, que j'ai lu sur la porte

du bâtiment central: « Jette tes déchets dans la poubelle, pour que ton école soit plus belle»; un texte que n'aurait pas désapprouvé Eugène René Poubelle, ce préfet de la Seine qui, le 15 janvier 1884, imposa aux propriétaires parisiens l'usage de la petite boîte métallique à laquelle ceux-ci allaient donner son nom, sans doute pour se venger de cette dépense nouvelle...

Une autre affiche retenait le regard: « Vendredi 16 février, venez tous déguisés. Pas de masques, confettis, serpentins ou autres accessoires sous peine de 2h de retenue. »

De fait, en venant ce jour-là, vous auriez pu croiser les Dupont et Dupond (à moins que ce ne soit l'inverse) et -je dirais même plus- Tintin (sans Milou), des pirates, des vahinés... et même de très singuliers professeurs qui, pour la circonstance,

avaient pris eux aussi une allure carnavalesque. J'en connais même un à qui un élève malicieux avait apporté un « costume » et qui fut amené à le revêtir malgré l'étroitesse du déguisement !

Il me reste à signaler la participation d'une vingtaine d'élèves de rhétorique au concours de version latine à Louvain-la-Neuve ce mercredi 28 février. Plus de 800 participants du réseau libre y sont attendus. Ce même jour, les 5^{es} partent pour divers lieux de retraite jusqu'au 2 mars. Vous en aurez un compte rendu dans la prochaine revue, mais il me plaît de terminer par l'annonce de cette activité spirituelle car elle n'est pas sans faire penser aux lignes que Paul Valéry a écrites sur ce qu'il appelait « le loisir intérieur » : « les journées de travail sont mesurées et ses heures comptées par la loi. Mais je dis que le loisir intérieur, qui est tout autre chose que le loisir chronométrique, se perd. Nous perdons cette paix essentielle des profondeurs de l'être, cette absence sans prix, pendant laquelle l'être, en quelque

sorte, se lave du passé et du futur, de la conscience présente, des obligations suspendues et des attentes embusquées... Point de souci, point de lendemain, point de pression intérieure; mais une sorte de repos dans l'absence, une vacance bien-faisante, qui rend l'esprit à sa liberté propre. » Tout cela, me direz-vous, est bien sérieux. M'autorisez-vous, pour finir, une note d'humour ? Je vous la livre tout entière dans cette phrase de Pierre Dac: « *Quand on ne travaillera plus les lendemains des jours de repos, on aura fait un grand pas dans la civilisation des loisirs.* »

Sosius, le 28 février 2007.





Journée des 5^{es}

Nathan Tulkens (5 LG)

« *Amour; quand tu nous tiens* »

L'on pouvait lire au programme de l'année scolaire 2006-2007 qu'une journée à thème pour les classes de 5^e, intitulée « Amour, quand tu nous tiens », était prévue au jour du 13 février, veille donc de la Saint-Valentin. Ce fut Mme Scott, infirmière de l'Institut, qui nous éclaira sur les tenants et aboutissants de cet événement, mais sans lever tout le mystère : la journée serait en réalité une matinée destinée à nous éclairer quant au comportement sexuel et amoureux des jeunes. Nous avons ainsi pu, en toute liberté et dans l'anonymat, poser par écrit toutes les questions qui pouvaient se présenter à notre esprit, en rapport avec ce vaste sujet .

C'est ainsi que, au jour dit, nous fîmes connaissance avec l'expérimenté collectif « Croissance » qui nous fit une excellente présentation appuyée d'un montage « *Power point* » brossant le tableau de la journée et nous détaillant en particulier les moyens de contraception. Nous fûmes ensuite répartis par groupes de 20 personnes, garçons et filles séparés, pour discuter dans les classes autour des sujets abordés par nos questions préalables.

Après environ une heure de débats, qui auraient pu durer bien plus longtemps tant le sujet nous inspirait, nous retournâmes dans la salle des fêtes pour écouter le témoignage d'un sympathique couple d'une cinquantaine d'année qui nous conta, non sans humour, de multiples anecdotes concernant leur vie affective et celle de leurs proches.

Déjà la matinée d'éducation à la vie amoureuse s'achevait ... mais pas tout à fait puisque le lendemain nous dûmes donner notre avis sur le déroulement de cette journée au travers d'un questionnaire. Sans doute les résultats de ce sondage détermineront-ils si cette initiative, nouvelle à l'Institut, sera renouvelée, moyennant, le cas échéant, certains aménagements.

La retraite des 6LG-LL

Joachim Nyssen (6LG)

Les sacs de voyage et autres valises rangés depuis le matin dessous le porte-manteaux laissaient pressentir qu'une excursion se préparait. Mais l'impatience qui flottait ce jour-là dans la classe ne laissait aucun doute sur le départ prochain des 6LG-LL en retraite.

Et en effet, lesdits sacs formaient à 16 heures un tas compact devant le bâtiment central entouré d'élèves avides de dépaysement. L'embarquement dans les voitures des parents qui avaient aimablement proposé leurs services pour la circonstance se fit quelques minutes plus tard. Nous fîmes aussi à cette occasion la connaissance de Thierry qui allait nous accompagner dans notre démarche de réflexion. Une heure et demie plus tard, nous nous retrouvions tous devant le Castel Sainte-Marie qui allait nous accueillir jusqu'au samedi soir, terme de cette retraite. Une première collation, préparée par les soins de Mme Warmuz nous fut offerte avant d'entrer dans le vif du sujet, guidés par Thierry : Qui suis-je ? Et en fonction de cela, comment faire mes choix tant professionnels que privés ?

C'est ainsi qu'au gré de débats en classe ou en petits groupes,

de réflexions seul ou en groupe sur des textes philosophiques et bibliques, nous apprîmes que l'homme était solitude (entendez par là seul parce qu'une unique notion pas toujours évidente à comprendre pour certains) et qu'il fallait apprendre à faire confiance et surtout à recevoir la confiance. Nous apprîmes à mieux nous connaître entre membres d'un même groupe classe. Mais surtout, tous ces moments nous donnèrent le goût de la recherche de notre véritable moi intérieur.

De plus, au-delà de « simples » connaissances philosophiques, cette retraite nous permit de forger solidement autour de discussions passionnées et amusantes un excellent esprit de classe en vue de notre futur voyage de rhéto. Nous profitâmes aussi du cadre exceptionnel pour faire une promenade nocturne dans les bois de Beauraing et visiter le site des apparitions de la Vierge Marie.

Enfin, il convient de remercier encore chaleureusement M. Warmuz pour l'idée et l'organisation, Mme Warmuz pour son excellente et abondante intention et Thierry pour nous avoir si brillamment précédés sur le chemin de la recherche de notre personnalité.

Du 31 janvier au 2 février 2007 :

Journées sociales des élèves de rhéto



Du côté des élèves

*Quelques témoignages recueillis
auprès des élèves de 6LG ...*

Poverello, restaurant social

Au programme de ce restaurant pas comme les autres, cuisine, vaisselle, service et rangement aux côtés des volontaires mais aussi, des discussions interpellantes avec les « clients » en tenant le bar du restaurant. Ce qui m'a beaucoup touché, ce sont certaines personnes dans une situation financière telle qu'elles n'ont pas l'argent pour se payer un repas entier et qu'elles doivent se contenter d'une soupe à un euro. Ou encore, ces gens qui, malgré leur niveau d'étude très élevé (ingénieur quelquefois) ne parviennent pas à subvenir à leurs besoins sans l'aide des restaurants sociaux. Une expérience des plus enrichissantes.

Maison de repos du CPAS

J'avais au départ quelques appréhensions en me demandant si je serais bien accepté par le personnel et les pensionnaires mais elles se sont heureusement révélées fausses. En effet, l'ambiance était vraiment chaleureuse et j'avais vraiment plaisir à discuter avec les pensionnaires. Les infirmières m'ont aussi permis de prendre part à leur travail, en donnant le repas aux personnes moins valides par exemple, tout en restant disponible pour me donner un coup de main. C'est ainsi qu'un sourire, quelques mots gentils, m'ont vite fait oublier mes craintes du début.

Au home Sainte-Gertrude, j'ai surtout découvert comment se passait la vie quotidienne pour des personnes âgées ou malades qui ont pour la plupart vécu toute leur vie dans une relative pauvreté. J'ai été surpris de constater que le personnel mettait tout en œuvre pour distraire ses pensionnaires, de l'ergothérapie le matin à des activités quotidiennes organisées dans l'établissement même l'après-midi et même parfois à l'extérieur (à la mer, dans les Ardennes, ...). Je trouve que c'est important pour nous, jeunes souvent issus de milieux favorisés, de découvrir la vie de gens qui n'ont pas toujours eu autant de chance que nous en avons.

Maison de quartier à Molenbeek

Ici, nous avons aidé les bénévoles d'une maison de quartier dans leurs activités avec les familles. Tantôt nous avons participé aux ateliers artistiques avec les enfants, tantôt nous sommes allés chercher ces derniers à la sortie de l'école. De plus, pendant notre temps libre, nous en avons profité pour faire une petite visite à l'association Convivial qui aide les réfugiés politiques à s'intégrer dans la société via la recherche d'un logement décent.

J'ai trouvé ces journées fort intéressantes car, pour une fois, j'ai pu voir de mes propres yeux cette part de notre société qui a souvent l'habitude de rester cachée.

Ecole pour enfants défavorisés à Schaerbeek

Le premier contact avec les enfants s'est fait le mercredi dans la section maternelle où notre mission consistait « simplement » à garder ces charmants bambins. C'est amusant de voir qu'ils nous traitaient nous, élèves de rhéto, comme des professeurs à part entière. Les deux jours qui ont suivi nous ont ramenés plusieurs années en arrière, dans les classes de primaire, mais devant le tableau noir cette fois à enseigner la lecture et le calcul. Après les cours, nous aidions encore les enfants à faire leurs devoirs. Ce fut aussi l'occasion d'un échange avec les instituteurs.

J'avais d'ailleurs le cœur un peu gros vendredi soir quand je dus quitter cette accueillante école.

Cette expérience me permit néanmoins d'apprendre à mieux connaître ces enfants d'origine étrangère et de découvrir combien ils sont polis, appliqués et surtout souriants.



Saint-Boni – Martin V (Louvain-la-Neuve), Saint-Boni – Saint-Vincent (Soignies)

Récit des enregistrements
des huitièmes et des quarts de finale
de l'émission télévisée *Génie en Herbe* à la RTBF

Joachim Nyssen
(génie de gauche... quand on regarde la TV)

Mercredi 31/01: Saint-Boni et Martin V (huitième de finale)

Après un match de premier tour sans trop d'accrocs, quelle malchance! Nous voici contraints d'affronter Martin V de Louvain-la-Neuve, réputés pour être une des grosses pointures de cette émission culturelle de la RTBF. Et cela se confirme avant l'enregistrement. Dans la loge des candidats (où les huit génies se rencontrent avant le match), nos futurs adversaires semblent bien sûrs d'eux (trop peut-être....?). On nous fait un rapide briefing de l'émission. Les équipes se concertent une dernière fois pour affiner leur stratégie ou se remémorer l'un ou l'autre fait important dans l'actualité. Mais c'est déjà trop tard. Le match va commencer. Tous sur le plateau.

Les candidats font leur entrée sous les applaudissements des classes de poésie et de rhétorique et vont s'asseoir sur leur desk.

Dans la première partie du match, Saint-Boni ne se défend pas mal du tout et engrange ainsi 60 précieux points contre 40 à Martin V. La suite s'annonce plutôt bien.

Duels de Génies à l'antenne

Mais la seconde manche vire au cauchemar. Avec seulement trois portraits et quatre extraits musicaux sur huit identifiés, Saint-Boni accuse vite un retard de 40 points sur son adversaire qui a sérieusement repris du poil de la bête. Quoique certains diront que la chance les a favorisés sur ces questions. Puis vient l'épreuve "A vos mises". Et au menu cette fois, des thèmes d'inspiration Saint-Valentin qui n'inspirent d'ailleurs rien du tout à Saint-Boni, qui parviendra tout de même à limiter la casse en ne concédant que 20 nouveaux petits points à Martin V.

Pourtant Saint-Boni n'a pas dit son dernier mot. Les 20 points de la question du téléspectateur tombent dans son escarcelle. Plus que 40 points à rattraper. Tout est encore possible grâce au galop final, 100 secondes de questions dont la valeur augmente avec le temps. Le compteur est enclenché et la salve de questions démarre. Saint-Boni répond et répond encore. Puis c'est au tour de Martin V. L'écart se resserre, certes mais pas encore assez. Le public retient son souffle. Les deux dernières bonnes réponses de Saint-Boni seront décisives: 40 points qui

lui offrent son ticket pour les quarts de finale sur une victoire de 210 à 175 points. Bravo malgré tout à Martin V qui méritait sans doute autant que nous de remporter ce match.

Lundi 05/02: Saint-Boni et Saint-Vincent (quart de finale)

Ambiance plus détendue cette fois dans la loge des candidats. L'entente avec les représentants de Saint-Vincent est bien plus cordiale que cinq jours auparavant. On discute de ses expériences des tours précédents, de la forme de l'émission « reliftée », du match à venir. Tant et si bien que nous sommes presque surpris quand on nous demande d'entrer sur le plateau, de nouveau soutenus par un public chaleureux composé de notre côté des classes de 6LG-LL et 6LMA-LMB-MS.

Dès la première manche, Saint-Boni s'octroie une confortable avance de 40 points sur Saint-Vincent obtenue notamment grâce à un bonus pour le moins inespéré dans le thème cinéma. Mais tout reste à faire. Et, il ne faudrait pas sous-estimer



nos sympathiques adversaires. Certains gardent d'ailleurs encore le douloureux souvenir d'années où nous nous fîmes sortir dès le premier tour pour avoir cru à une victoire facile contre une école dont nous avions sous-estimé la capacité. Dans la seconde partie, le parcours continue sans trop d'erreurs. Les points s'accumulent et notre écart sur Saint-Vincent croît au fur et à mesure des épreuves des portraits, des extraits musicaux et du "A vos mises". Saint-Vincent accuse un retard de 100 points au début de la phase finale du match mais raffe pourtant la question du téléspectateur et revient à 80 points. Cela ne leur suffira pourtant pas pour revenir sur Saint-Boni qui au terme des 100 secondes obtient une victoire méritée par 280 points contre 150. Merci aux Génies de Saint-Vincent pour ce match plein de bonne humeur et de fair-play.

Chandeleur 2007 en images

Le tirage de
la tombola



La fièvre des
stands...



Le repas sans
faill...



Nos dévoués
travailleurs
de l'ombre...



... et nos dévouées
et sympathiques
serveuses



La soirée
dansante...
endiablee





Noël

Le mercredi 20 décembre, en école, nous avons vécu un temps autour de la crèche. Les 12 classes et leurs professeurs étaient réunis dans le préau. Près de la crèche, 12 bougies brillaient. Lors de ce temps, entre la lecture de l'évangile de la nuit de la Nativité et les chants, certaines classes ont joué des saynètes, en lien avec un projet d'ATD Quart Monde, préparées avec Madame Vrancken. Il s'agissait de l'histoire de Jennifer qui venait de la lettre de Tapori.

Tapori est un courant mondial d'amitié entre les enfants. Le nom de Tapori a été choisi par Joseph Wresinski en signe de solidarité avec les enfants les plus pauvres.

Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde, a grandi dans la pauvreté. Alors qu'il voyageait en Inde, il a rencontré des enfants très pauvres, appelés 'Tapoori'. Ceux-ci vivent dans les gares et se soutiennent les uns les autres en partageant ce qu'ils trouvent.

Ce temps de recueillement a été suivi par un petit-déjeuner festif avec des cougnous. Une belle matinée en école !



Les spectacles

À l'occasion des 140 ans de l'école fondamentale, les classes de la première à la sixième ont vécu cela chacune à leur manière. Partons dans le temps, à la découverte de la vie des écoliers.

Les premières ont été à la rencontre de ce sacré Charlemagne, qui a eu une idée folle ! **À cause de lui, les enfants ne sont-ils pas obligés d'aller à l'école?** C'est donc en pensant à lui qu'ils ont réalisé quelques pas de danse.

Pour les deuxièmes, qu'est ce qu'on est bien à l'école à Saint-Boni ! **Mais qu'est-ce que c'est chouette quand l'école est finie** avec France Gall.

140 ans de travail, d'étude, de bonne humeur, de bêtises et aussi des bons moments de rigolade! Avec l'aide d'Henri Dès, les troisièmes nous font part de quelques-uns des petits éclats de rire vécus dans nos classes. Approchez, parents et enfants, approchez ! Remontons dans le temps avec les quatrièmes et découvrons en 1867, l'époque de la valse, ensuite en 1967, le son du yéyé et de Claude François et enfin, en 2007, les rythmes bien connus de tous.

Dis oui au Maître. Les élèves de cinquièmes vous diront qu'elle est bien loin cette époque. Malgré tout le respect ! Il est vrai que ce temps-là est loin derrière eux et loin derrière nous. La génération d'antan laisse place à la « love generation ». Les élèves ont reparcouru 140 ans d'évolution au travers de 2 chansons.

Enfin, les sixièmes sont parties, avec J-J Goldman, au bout de leurs rêves.

Vivement les 150 ans...

du 140^e





*Chère Ancienne, cher Ancien,
Nous sommes heureux de vous inviter
aux prochaines activités de notre Association.*

JEUDI 19 avril 2007 à 18h00
Assemblée Générale

Ordre du jour

Approbation du compte-rendu de l'A.G. du 15 mai 2006
Rapport d'activités du Comité des Anciens, du Comité de la Revue et du Fonds Saint-Boniface
Elections statutaires : représentant des promotions 1991 à 2000.
Sortante : Anne-Cécile Wayenbergh qui se représente
Programme 2007 – 2008
Divers

Réservez dès à présent votre
après-midi du samedi 6 octobre
où notre association, en collaboration avec le Fonds Saint-Boniface, vous conviera à la

**Journée Porte Ouvertes
du 140^e anniversaire de l'Institut**

Vous pourrez découvrir une série de locaux et coins insolites et méconnus de l'Institut où seront exposés des documents en rapport avec le lieu.
Au programme: des objets liturgiques, des souvenirs de la chorale, une projection des DVD "anciens films" (scoutisme et Schroeter) et du montage du 140^e, des souvenirs des spectacles (théâtre, musique), les livres publiés par nos Anciens, des souvenirs scouts et guides, des documents relatifs aux sports, des oeuvres d'art, etc.



Ce même jeudi
19 avril 2007 à 19h30

Notre dîner-conférence annuel...

... au cours duquel nous aurons le grand plaisir d'entendre et de rencontrer Madame Gisèle Mandaila, ancienne élève à l'Institut, secrétaire d'Etat aux Familles et aux Personnes Handicapées – Membre du Gouvernement Fédéral, qui nous parlera de :

**Intégration et politique :
quelle place pour la femme ?**

et répondra à vos questions.

Nul doute qu'à l'approche des prochaines élections législatives, la venue de notre ancienne intéressera un maximum de nos membres.

Participation aux frais du dîner : **€ 17 par personne**
Inscription en versant votre participation au compte
01-0646609-83 de l'Association, avant le 12 avril 2007.

Des propositions

pour les vacances

et pour la rentrée scolaire...

INSTITUT SOPHIA

Une année de formation

L'Institut Sophia propose à de jeunes adultes de se former pendant une année, en complétant l'enseignement académique par une formation intégrale de la personne.

De septembre à juin, dès 2007, l'Institut Sophia invite des 18-28 ans, qui veulent se préparer aux grands défis de leur vie, à venir vivre une année où enseignement, vie spirituelle et vie en groupe s'éclairent mutuellement.

A qui s'adresse Sophia ?

Sophia s'adresse à de jeunes adultes qui éprouvent le besoin, avant de s'engager dans une étape importante de leur vie (vie universitaire, professionnelle, engagement humain et/ou spirituel), de se former afin de pouvoir répondre aux défis de leur vie. En toutes ses dimensions (vie de groupe, services, enseignement supérieur, vie spirituelle), Sophia propose une aventure humaine, limitée dans le temps, qui prépare les étudiants à leur vie future.

L'étudiant ose ainsi, avec le concours de l'encadrement de Sophia, consentir à une exigence qui répond à l'espérance qui est en lui.

Tous les renseignements sur le site:
<http://www.institutsophia.org>

Vacances différentes : appel aux bénévoles.

L'Association Belge des Paralysés et Auxilia vous proposent de vivre une expérience humainement enrichissante. En effet, elles organisent du **2 au 12 août 2007** un séjour pour 25 adultes handicapés moteurs, à Marbehan (province de Luxembourg).

Ces vacanciers sont accompagnés par des personnes bénévoles qui les secondent tout au long des activités organisées à leur intention. Aucune qualification n'est requise, seul un esprit ouvert et une capacité d'écoute sont souhaités.

Les anciens accueillent toujours les nouvelles recrues et leur transmettent progressivement leur savoir-faire et leur expérience.

Dès 18 ans, les candidats peuvent intégrer l'équipe.

Contact:

Yvette et Karol Warmuz

Les Compagnons Dépanneurs



L'asbl « *Compagnons Dépanneurs* » a pour objectif, depuis 37 ans, de permettre aux plus démunis de vivre dans un cadre décent.

Pour réaliser ce but, des chantiers peinture/tapissage sont organisés durant certains week-ends de l'année et pendant les congés scolaires.

Plus précisément, nous proposons aux jeunes, à partir de 15 ans, de participer à notre camp-chantier d'été, du **jeudi 21 juin au mardi 3 juillet 2007** et du **lundi 27 août au vendredi 31 août 2007**.

Nous demandons aux jeunes de s'inscrire pour 1,2, 3 jours ou plus – à leur meilleure convenance, d'être motivés pour du bricolage « tourné vers les autres » !

Ceux-ci sont encadrés, sur chantier, par un animateur qui assure – si nécessaire – la formation technique et la bonne ambiance....

Depuis plusieurs années, nous accueillons des jeunes en retraite sociale. Quelques élèves de St-Boni ont déjà testé nos pinces et rouleaux !

Pratiquement, si ce projet vous intéresse, n'hésitez pas à prendre contact avec l'association :

Site : www.compagnonsdepanneurs.be

Courriel : compagnons-depanneurs@skynet.be

Tél. : 02/537.51.30 Fax. : 02/539.46.39

Cécile Nyssen-Baudewyns
Maman de Joachim, Gaëlle, Hélène
Administrateur délégué Compagnons
Dépanneurs

Un entretien réalisé par
Anne-Marie Magjls-Dauchot
(Parnasse L.SC 63)

Des cimes du Parnasse, séjour des muses, au pays des Nibelungen, la chevauchée fantastique d'une Walkyrie des temps modernes.

Italienne par son père, belge par sa mère, Grâce de Capitani, c'est le charme et l'élégance, c'est aussi une voix très particulière, à la fois enveloppante et envoûtante, qui ne laisse personne indifférent. Depuis ce début 2007, tous les lundis sur la deux, en compagnie de Sam Touzani, Grâce nous donne rendez-vous pour nous raconter, nous faire découvrir et nous aider à comprendre les secrets de la Tétralogie de Wagner, ce monument de l'Opéra. L'ayant très bien connue comme élève au Parnasse, j'ai retrouvé sa trace à Paris et c'est avec joie et enthousiasme qu'elle a accepté de répondre à mes questions par téléphone et de refaire pour nous, son parcours de comédienne et d'actrice. Je m'empresse donc de lui laisser la parole.*

Grâce de Capitani

Parnasse
4^e moderne 1973



Parcours d'artiste

Grâce de Capitani : Au Parnasse, il y a eu, pour moi, un professeur déterminant. Il s'agit de Madame Leblanc, professeur de français. Elle avait cet amour de la langue française et je crois qu'elle me l'a communiqué. C'est toute la différence entre certains professeurs qui transmettent la passion et d'autres qui « rabâchent. » Elle-même avait beaucoup d'allure. Toujours très élégante, elle avait le souci du beau, de l'harmonie, de la perfection, du mot juste et cela formait un tout. Cet amour de la langue française m'est venu de là. Je me souviens qu'elle disait : « Un pistolet n'est rien d'autre qu'une arme à feu et certainement pas quelque chose à base de farine. » Elle ne voulait pas qu'on utilise le mot « pistolet » pour désigner « un petit pain ».

A la fois influencée par madame Leblanc, professeur passionnant et exigeant, et portée par un milieu familial et socioculturel très ouvert aux conceptions artistiques, Grâce de Capitani voit très vite se dessiner l'orientation de ses choix.

G. de C. : Je suis allée vers ce qui me plaisait et là où je m'épanouissais le mieux. Quand on a eu la chance de pouvoir rencontrer sa passion dans sa vie, ce qui est une chose rare, car il y des gens qui ne la rencontrent jamais, quand on a su que c'était ce chemin-là qu'il fallait prendre, il ne faut plus avoir la moindre d'hésitation, sans quoi on a déjà perdu des longueurs d'avance. Mes parents n'étaient pas effrayés par le fait que je sois une artiste.

Dans cette optique, en 1973, Grâce termine la 4^e secondaire (notre 3^e actuelle) au Parnasse et s'inscrit au cours de théâtre du Théâtre des Galeries alors dirigé par Jean-Pierre Rey.

G. de C. : J'ai fait mes premières armes d'élève-actrice au Théâtre des Galeries. L'avantage d'avoir des cours dans ce lieu, c'est que vous êtes déjà au théâtre. Même si le talent n'était pas encore pleinement épanoui, le directeur, Jean-Pierre Rey, repérait les élèves « intéressantes » et très vite, on a signé un premier contrat. J'avais 17 ans quand j'ai joué ma première pièce.

Anne-Marie Magils : Si mes souvenirs sont bons, avec tes parents, vous habitez à Boitsfort dans la même Résidence que Jean-Pierre Rey et Christiane Lenain. Heureuse coïncidence !

G. de C. : Absolument, ils habitaient trois étages en bas de chez nous. Souvent, j'ai proposé à Christiane Lenain de lui servir de répétitrice. Elle trouvait cela adorable et pour moi c'était un honneur de pouvoir l'aider dans son texte. Dans ce milieu, je me suis tout de suite sentie chez moi, comme dans ma vraie famille. A 18 ans, j'avais mon premier grand rôle, le rôle principal, dans une pièce de Frank Capra : « Vous ne l'emporterez pas avec vous. »

Dès ce moment, au rythme des rencontres et des occasions, tout s'enchaîne très vite pour notre comédienne.

A-M.M. : Quand et comment s'est effectué ton passage à Paris ?

Laissons-nous emporter par la voix enveloppante de Grâce, par le récit de ce cheminement, raconté à la manière d'un beau roman, d'une belle histoire.

G. de C. : D'abord, Claude Volter : il cherchait quelqu'un de très jeune pour interpréter le rôle d'Anne-Marie dans : « Les Temps difficiles » d'Edouard Bourdet. A ce moment je jouais « La Cerisaie » au Parc et Jacqueline Bir, qui avait le rôle de ma mère, me dit : « Appelle Claude Volter de ma part, passe l'audition et surtout ne te laisse pas impressionner par ce monsieur. » A ce moment, j'ignorais que c'était le père de ses enfants. Je passe l'audition et la première chose qu'il me dit, c'est : « Mais qu'est-ce que vous foutez là ? (sic) » J'ai bien cru m'être plantée, n'avoir été pas bien du tout, je rentrais dans mes petits souliers. Et lui d'enchaîner : « Il ne faut pas rester là, vous allez plafonner, il faut foutre le camp, (sic) il faut aller à Paris, mais avant, vous allez jouer ici. » J'ai donc interprété ce rôle magnifique dans : « Les Temps difficiles », les représentations se passaient très bien et puis un soir, il me dit : « Tu as envie de jouer quoi ? Si tu me dis quoi, il y a des chances qu'on le fasse. » Et ma réponse fut : « Colombe de Jean Anouilh » - Il accepta : « Très bien, alors, je ferai le rôle de Madame Alexandra. » Nous avons donc joué cette pièce, dans une très belle mise en scène et les décors fabuleux de la Comédie Claude Volter.

A-M. M. : Personnellement, j'ai eu le plaisir de voir cette pièce et j'ai pu y apprécier ton excellente prestation.

Après Colombe, le Théâtre du Parc engage Grâce pour jouer une pièce inédite de Félicien Marceau, « L'ami du Président » montée par un metteur en scène français. Lui aussi l'encourage à partir pour Paris. Faisant partie du jury du Conservatoire, il lui propose d'y tenter sa chance. Seulement, le quota d'élèves étrangers étant déjà atteint, elle doit y renoncer. On lui propose alors de se tourner vers le fameux cours Florent. Là, il faut s'accrocher ; il y a deux mille candidats francophones, filles et garçons et il y de la place pour dix.

G. de C. : Pour être retenu, il y a trois tours. J'étais déjà pas mal organisée. Pour le premier tour, je devais présenter une scène d'une pièce au choix. J'avais demandé à Daniel Nicodème, qui jouait avec moi dans Colombe, de bien vouloir me donner la réplique pour passer l'audition. C'était une pièce que je connaissais sur le bout des doigts et le lendemain j'apprends que je suis retenue pour le deuxième tour. Je rappelle Daniel Nicodème pour la semaine suivante. Cette fois, il s'agissait de présenter deux scènes de la même pièce. Je fais également venir Jean-Pierre Friche qui jouait le rôle de mon amant et j'offre ainsi deux visages différents du personnage de Colombe, à la fois l'ange et le démon. A ma grande satisfaction, je réussis également ce deuxième tour. Alors

* La malédiction de l'anneau: RTBF, La Deux, le lundi à 22h55 jusqu'au 7 mai.



Grâce de Capitani

là, les affaires se corsent et je tire au sort une scène d'une pièce d'Alfred de Vigny : « Quitte pour la peur ». C'était l'inconnu. Pour me rassurer, Daniel Nicodème me propose de demander à Michel de Warzée d'assurer la mise en scène. Comme dans une famille quand on se serre les coudes, j'étais soutenue et entourée par l'amitié, par la passion, ce qui m'a permis de mettre tout mon savoir dans cette scène particulièrement difficile. Ils avaient confiance en moi et ils voulaient que je réussisse.

Alors, arrive le jour où les élèves qui ont passé le troisième tour sont convoqués et comme je suis en début d'alphabet, j'ai été la première dont le nom a été prononcé par Monsieur Francis Huster, que j'admirais beaucoup, et qui m'a choisie parmi ses élèves.

Bien que Grâce soit devenue, depuis lors, une comédienne confirmée, je perçois dans sa voix, une pointe d'émotion à l'évocation de ce moment charnière de sa jeunesse et de sa carrière artistique. Elle avait 20 ans.

G. de C. : Ensuite, commence la grande aventure. En juin, à la fin de chaque année scolaire, il y a une audition publique, dont le mécène est Pierre Cardin. François Florent va souvent outre-Atlantique, chercher des pièces inconnues, il a ses propres adaptations et il fait jouer des scènes par ses meilleurs élèves. Les directeurs de théâtres sont très friands de ces auditions car ils voient des extraits de pièces qu'ils vont peut-être monter et par la même occasion, ils découvrent des élèves et des talents. Plusieurs personnes m'ont remarquée et quinze jours après je signalais le film de Claude Zidi : « Les Sous-doués en vacances » avec Guy Marchand et Daniel Auteuil. Même si le niveau intellectuel n'était pas très élevé, pour un premier film c'était intéressant car je faisais le rôle des deux jumelles et selon un procédé cinématographique original, je me donnais la réplique à moi-même.

Déjà porteuse d'un CV important, riche de 18 pièces, reprenant des auteurs tels que Tchekhov, Montherlant, Shakespeare, Bourdet..., Grâce entame sa deuxième année de cours de classe libre tout en construisant sa carrière à Paris. Elle termine Les Sous-doués, elle retourne au cours et ensuite elle opère un virage à 180°, elle part chez les intellos, dans le quartier de Montparnasse où on lui propose une pièce de Sylvain Rougerie : « Flock », qu'elle joue au Poche-Montparnasse et les critiques sont fabuleuses.

Au théâtre des Variétés, elle est dans : « La Présidente » avec Roland Giraud, dans une mise en scène de Pierre Mondy et une adaptation de Jean Poiret ; au cinéma, on la revoit dans : « Les Ripoux » de Claude Zidi ; avec André Dussolier, elle tourne un téléfilm : « Le Piège », qui a eu le prix de la critique internationale.

G. de C. : Que ce soit au théâtre, à la télévision ou au cinéma, dans tout ce que j'ai fait, j'ai toujours préservé la qualité. J'ai eu la chance, au cinéma, de pouvoir faire des comédies; au théâtre, des comédies et des drames; à la télé, de tout; j'ai même fait de la radio en jouant des pièces de théâtre radiodiffusées. Actuellement, je viens de terminer le tournage d'un court-métrage pour un jeune réalisateur, Olivier Desarzens. J'y interprète le rôle d'un ange et il sera présenté au festival de Cannes.

A-M. M. : Parallèlement à tout cela, tu écris.

G. de C. : J'ai écrit une pièce qui s'appelle : « Les Sulfureuses ». J'y ai imaginé des entretiens secrets entre Madame de Montespan et Lavoisin, l'empoisonneuse Grand Siècle. Je voulais remettre les pendules à l'heure à propos de Mme de Montespan dont on a dit tellement de mal et qui pourtant était très cultivée. Quand elle était à Versailles, la cour n'a jamais été aussi brillante. Pour écrire cette pièce, je me suis beaucoup documentée et j'ai pris l'assistance d'un historien. Alors, pour connaître les dessous de l'histoire, il faudra venir la voir à Paris.

Et puis, en digne parnassienne, Grâce de Capitani s'est laissée inspirer par la muse de la poésie. Rassemblés dans un recueil, ses poèmes seront édités au mois de mai. Le titre sera : « Les moments de grâce ». Il y aura quatre chapitres : « Les voyages, Les amours, Les chagrins et puis Les autres... ». Grâce viendra à Bruxelles pour les présenter et les lire devant une petite assemblée, dans une salle intime et conviviale. Alors, soyons attentifs aux informations.

A-M. M. : En guise de conclusion, si c'était à refaire ? A l'autre bout du fil, Grâce marque un temps d'arrêt.

G. de C. : Si c'était à refaire ! Je ne changerais pas une seconde de mon existence parce que j'ai toujours maintenu le cap, je n'ai jamais déserté mon idéal et c'est cela la vraie boussole de la vie. Et c'est par là que j'ai commencé cet entretien, dès qu'on sent ce que l'on veut faire, qu'on a trouvé sa passion et qu'on peut en vivre, il ne faut plus la lâcher.

A l'instar des rencontres précédentes, le fil rouge est bien là qui guide nos artistes, anciennes et anciens. Tel un "leitmotiv", nous retrouvons la passion, l'idéal et le talent qui jalonnent ce parcours exceptionnel. Merci à Grâce de nous avoir accordé un peu de son temps pour nous accompagner sur les chemins de ses choix. Même par téléphone, ce fut vraiment un moment... de grâce.

Rencontre

avec **Nicolas Lagasse,** **juriste (LG90)**

Joachim Nyssen 6LG

Nicolas Lagasse est actuellement collaborateur parlementaire, assistant en droit constitutionnel aux facultés universitaires Saint-Louis, professeur, président d'un planning familial à Woluwé-Saint-Pierre et administrateur d'une société de technologie et communications.

Il nous fait part de son parcours professionnel pour le moins hors du commun, itinéraire d'un homme touche-à-tout aux choix guidés par la passion de la découverte.

Joachim Nyssen : Pouvez-vous brièvement développer votre parcours professionnel depuis que vous êtes sorti de Saint-Boni ? Où en êtes-vous arrivé aujourd'hui ?

Nicolas Lagasse : A ma sortie de Saint-Boni, j'ai entamé des études de droit à Saint-Louis puis Louvain-La-Neuve. Je me destinais en fait au barreau mais au lieu de cela, j'ai passé un concours pour devenir collaborateur parlementaire et j'ai été retenu pour m'occuper de tout de ce qui touchait aux matières institutionnelles au MR. Cette expérience m'a été fort bénéfique puisqu'elle m'a permis d'apprendre « sur le tas » et de me familiariser avec le droit constitutionnel. J'ai pu ainsi participer à la réforme de l'Etat de 1995. J'ai également écrit quelques articles et un livre sur le sujet durant cette période.

Parallèlement à cela, j'ai été, de 1997 à 1999, chef de cabinet d'un échevin à Schaerbeek.

Après 1999, j'ai intégré le cabinet de Louis Michel pour m'occuper des réformes institutionnelles. Dans le même temps, l'ULB m'a proposé un poste d'assistant chercheur que j'ai accepté. J'ai par la suite troqué ce poste contre un autre d'assistant à Saint-Louis.



En 2001, des cours de droit à la Haute Ecole P-H Spaak sont venus se greffer à mon emploi du temps et en 2003, j'ai repris mes fonctions de collaborateur parlementaire à mi-temps si bien qu'aujourd'hui, 4/5^{ème} de mon travail est consacré à la collaboration parlementaire et 1/5^{ème} au professorat en études supérieures.

De plus, il y a 2 ans, avec quelques amis, nous avons décidé de monter une entreprise de communication multimédia (dernier fait d'armes, la MR-tv sur l'internet) dont je suis actuellement un des administrateurs. Par notre alliance avec le n°5 du secteur, nous espérons devenir le premier groupe belge du secteur d'ici quatre ans.

Enfin, mon travail de collaborateur parlementaire m'a permis d'effectuer bon nombre de missions d'expertise institutionnelle en Afrique (Comores, RDC, Soudan,...) pour le compte du gouvernement belge, de l'Europe ou de la francophonie. Celles-ci avaient, ont pour but d'apporter une aide aux protagonistes de crise pour la mise en œuvre de la démocratie.

J.N. : Avez-vous rencontré des difficultés dans votre parcours et de quelle manière les avez-vous surmontées ?

N.L. : Je ne pense pas avoir connu jusqu'à présent de difficultés importantes dans mon parcours professionnel. Je dirais plutôt que j'ai dû combler quelques carences laissées par l'enseignement en général. Tout d'abord, un certain déficit dans l'apprentissage des langues. En effet, je me demande si l'on ne met pas quelquefois un peu trop l'accent sur le néerlandais, qui est important bien sûr mais qui peut être un frein à l'apprentissage d'autres langues comme l'anglais et l'espagnol qui mériteraient d'être un peu plus mises en avant. Ensuite, je trouve que les humanités ne développent pas toujours suffisamment l'esprit d'entreprendre, que ce soit dans le secteur économique ou non-marchand. Certains, dans notre société, ne comprennent pas comment on peut préférer l'entreprise à un boulot « peinarde ». Pour moi, c'est une excellente chose que d'apprendre le travail collectif et l'esprit d'équipe à travers le respect de l'autre, la complémentarité,... Enfin, il me semble que l'enseignement n'éduque peut-être pas assez à la citoyenneté, c'est-à-dire la démocratie participative, non pas la démocratie de consommation où l'on ne fait qu'échanger des arguments mais bien, où on peut rejoindre l'autre sur certains points. C'est avant tout ça le but des humanités, éveiller l'esprit critique.

J.N. : Avez-vous des projets pour l'avenir ?

bien pour notre parti et que je pourrai garder ce poste pour quelques années encore. De plus, j'ai le projet de créer une deuxième société qui viserait à la promotion de l'entreprise mais via des fonds privés.

J.N. : Y a-t-il des conseils que vous jugez utiles à donner à nos rhétoriciens pour leur choix d'étude et de profession ?

me semble très intéressant de rencontrer sur le terrain des personnes qui pratiquent au quotidien cette profession à laquelle on aspire, pour avoir un avis correct sur la question. Par exemple, tous les jeunes qui s'engagent dans le métier d'architecte pour laisser libre cours à leur créativité sont presque toujours déçus quand ils s'aperçoivent que celle-ci ne représente guère plus de 5% de leur travail. Ensuite, il faut pouvoir oser s'opposer aux parents et choisir les études qu'on a envie de faire. J'ai connu pas mal d'amis qui ont été poussés par leurs parents à entreprendre certaines études mais la plupart ont fini par faire en définitive ce qui leur plaisait réellement.

J.N. : Y a-t-il des valeurs, des méthodes que vous avez reçues à Saint-Boni et qui vous ont servi par la suite ?

Journeys trouvés qu'il y avait une sorte d'ambiance « Cercle des poètes disparus » (film de Peter Weir avec Robin Williams) dans ma classe de rhéto. Ensuite, Saint-Boni est une école à échelle humaine qui instaure le respect de l'autre surtout dans la relation élève-professeur. Il y a une valorisation de la créativité et de la personnalité qui font que parmi tous ceux qui sont sortis de Saint-Boni, beaucoup ont pu faire une « belle carrière », c'est-à-dire faire preuve d'un esprit créateur, innovant et développer une personnalité intéressante. Enfin, et cela a toute son importance, Saint-Boni parvient à donner le goût de l'investissement et du travail dans ce qu'on aime.

Merci à Nicolas Lagasse pour sa précieuse et sympathique collaboration.

N.L. : En ce qui concerne mon travail de collaborateur parlementaire, j'espère que les élections législatives se dérouleront

N.L. : Je crois que le plus important est de ne pas choisir des études supérieures en fonction des copains ou des cours supérieurs eux-mêmes mais bien selon les débouchés qui s'offrent à eux après la fin de leurs études. C'est pourquoi, il

N.L. : Je pense que Saint-Boni m'a apporté trois choses principalement.

Tout d'abord, une certaine indépendance d'esprit, une certaine impertinence mais toujours de manière intelligente et dans le respect de l'autre. J'ai d'ailleurs tou-



José Chintinne

« *Ton Chintinne s'achemine (ailleurs)* », pourrait chanter Saint-Boni en paraphrasant médiocrement un des auteurs compositeurs favoris de Monsieur Chintinne.

En effet, le 30 juin 2006, José Chintinne a décidé d'entamer une nouvelle vie, « voyage au bout de la pension », et de prendre une préretraite bien méritée.

Arrivé à l'Institut le 1er septembre 1974, après un passage à l'Athénée Royal R. Magritte de Châtelet (tout un symbole), et quelques heures à l'E.C.A.M., Monsieur Chintinne a commencé sa carrière comme surveillant éducateur. Cette fonction, il l'a cumulée avec celle d'intérimaire de Monsieur De Smaele (soit une charge de 45h semaine) pendant un mois, distillant aux élèves, lui le spécialiste de l'italien, les rudiments de la langue de Shakespeare, et un peu plus tard avec l'intérim de l'abbé Leemans faisant découvrir ses aptitudes en religion, histoire et géographie.

Voilà bien les caractéristiques de ce professeur : une grande culture, beaucoup de finesse et une capacité à s'adapter aux situations les plus diverses. Mais parler de José Chintinne c'est aussi évoquer les multiples facettes et talents du personnage : superviseur des soirées chandeleur et coordinateur de la mise en place du vendredi; passionné de littérature française et spécialement de Céline et Perec; amateur de bons mots et de contrepèteries; parolier de chansons (n'a-t-il pas participé à un concours où son texte fut primé ?), il a le don pour décrire avec humour et émotion les situations cocasses vécues à l'Institut dans des chansons interprétées lors des soupers de professeurs; fin connaisseur et spécialiste de la petite reine, il est incolable sur la carrière d'Eddy Merckx ou de Roger De Vlaeminck et sur les différents vainqueurs du Tour de France, n'hésitant pas à payer de sa personne pour franchir le Koppenberg en compagnie de W. De Smaele et de M. D. Vierendeels ... à pieds.

Eclectique, José Chintinne l'est certainement, lui qui est également amateur de bières, d'abbayes surtout, de whist et de « Questions pour un Champion » qu'il pratique encore régulièrement dans le cadre de ses activités de retraité.

Puisse-t-il continuer son parcours si riche sous ses dehors de père tranquille de nombreuses années encore.

Bonne route Monsieur Chintinne.

M. Klimis

Sudoku: le nouveau champion de Belgique a battu tous les records ! Sébastien Leroy (LMA 95), phénoménal

ESTELLE WATT , Le Soir - Lundi 29 janvier 2007
(le texte complet est accessible sur le site www.lesoir.be)

Le championnat belge de sudoku était organisé ce week-end à la bibliothèque Solvay, à Bruxelles. Quarante participants présélectionnés sur le site Tazuku se sont affrontés par grilles interposées. Le but de la journée ? Trouver le champion de Belgique et l'équipe gagnante qui défendra nos couleurs au championnat du monde organisé à Prague fin mars. (...)

Le tournoi s'est déroulé en 4 manches de 20 minutes. Au terme des éliminatoires, les quatre meilleurs joueurs belges sont arrivés tout sourire pour s'affronter en finale, autour d'un cube géant.

Dans un déchirement de papier, l'ultime énigme du jour s'est révélée, une grille 6 étoiles à réaliser en vingt minutes (voir ci-dessous).

(...) Sébastien Leroy sort rapidement du lot, sa main gauche pianote au rythme de la musique tandis qu'il brandit son crayon telle une épée pour graver les chiffres trouvés. (...)

Le jeune homme lève la main, le jury acquiesce. Sébastien Leroy a rempli la grille finale en 14 min. et 35 sec. Un record. Les organisateurs se réjouissent déjà de la découverte d'un si grand talent.

Mais notre champion de 2007 ne pourra se libérer pour défendre nos couleurs au championnat du monde de sudoku. (...) « Je savais avant de venir que j'étais indisponible à ces dates. Mon objectif était de terminer premier », confie-t-il. Mais quel est son secret ? « Je fais des jeux de logique depuis 6 ans et je me chronomètre toujours quand je réalise un sudoku, le stress me booste. »

								5	
6	3		8						
	9								7
9	2			4	8				
7						4			3
					1	8	9		
					9	2			1
	8	1							
				5	7				



miettes

Nous connaissons les Concerts de midi, les Midis de la poésie, voilà qu'il nous faudra bientôt ajouter à ces activités de haute culture les Desserts de midi, initiative prise par quelques professeurs lors de la dégustation mélancolique d'une fadasse sucrerie. "Si tu peux faire des petits choux, prouve-le", lança tout à coup une bouche qui ne demandait qu'à saliver.

Et notre héroïne, qui désire garder l'anonymat, de s'enfermer le mercredi suivant dans sa cuisine pour pétrir sa pâte à choux. Un peu de glace vanille achetée au magasin du coin, quelques barres de chocolat noir à faire fondre au micro-ondes: les profiteroles du jeudi étaient nées.

D'autres cordons bleus, piqués au vif, décidèrent de relever le gant. L'organisation du calendrier ne se fit qu'à la rentrée de septembre. Jamais, aux dires de la direction, une liste d'inscriptions de volontaires ne fut complétée dans un laps de temps aussi court...

Bientôt, au fil des semaines défilèrent mousse au chocolat, tiramisu, macédoine de fruits, cakes, brownies, macarons, gâteaux de glace. Pour les plus timorés ou les moins aguerris restait l'achat d'une tarte dans une pâtisserie du coin, la touche personnelle résidant dans le choix exotique d'un mets aux saveurs surprenantes.

Ainsi, le jeudi, vers midi trente, est devenu un moment de convivialité gustative dont j'ai tenté de vous faire partager les miettes récoltées par un index humide...

LE SCRIBE ACCROUPI

C'est ce 22 mai 2007 que l'on commémorera le centenaire de la naissance de Georges Remi dit Hergé. C'est ce jour-là que devrait être posée à Louvain-la-Neuve la première pierre du Musée consacré au créateur de Tintin et Milou, de Jo, Zette et Jocko, de Quick et Flupke, et de quelques autres héros de bandes dessinées qui ont charmé plusieurs générations de lecteurs.

Saint-Boniface, le tremplin d'Hergé

Hergé est ancien de Saint-Boniface, dont la devise est « Dieu seul ». Il y était entré en 1920 (en 5^e moderne), venant de l'école des « sans Dieu » à l'instigation —dit-on— du patron « bien pensant » de son père. En réalité, Alexis et Elisabeth Remi avaient dû se rendre compte que leur fils aîné s'était engagé, par leur faute, sur une voie de garage en fréquentant l'école officielle : le cycle qu'il y avait entrepris le destinait en effet à exercer un métier au terme de seulement trois ans d'études secondaires. A Saint-Boniface au moins, ils pouvaient espérer le voir accomplir des « humanités » complètes avant de chercher un emploi. Le pseudonyme Hergé est apparu en février 1924, alors que Georges Remi poursuivait —de manière brillante— ses études au collège, tout en s'« illustrant » déjà dans le dessin. Que retenir du passage du futur maître de la ligne claire à Saint-Boni ? Que l'Institut fut le tremplin d'Hergé, puisque c'est là qu'il publia ses premières illustrations, dans le *Jamais Assez* de la troupe scout, et qu'il entreprit ensuite, sans que cela nuise à ses études, une carrière d'illustrateur dans la presse scout, puis, très rapidement, dans celle de l'Action Catholique. C'est là aussi qu'il s'est ouvert au monde et aux autres, plus rapidement et plus sûrement que de coutume. En ce temps-là, l'on voyageait peu et rares étaient ceux qui allaient à la rencontre des



« autres ». C'est là enfin qu'il a noué des relations, et bien souvent des amitiés, qui allaient l'accompagner sa vie durant, et dont certaines allaient avoir une incidence sur sa carrière.



1907 est aussi l'année de la création du mouvement scout. Le scoutisme et Hergé sont nés ensemble : ils seront indissociables. Jusqu'au bout, Tintin gardera ce côté boy-scout dont son créateur n'a jamais rougi. C'est au début de l'année 1920, alors qu'il fréquente encore l'école communale n°11 préparatoire à l'Athénée d'Ixelles, que le jeune Georges s'inscrit à la Troupe des Boy-Scouts de Belgique qui s'y crée. Séduit par l'esprit de camaraderie qui y règne, par les valeurs morales qu'on y prône, fasciné par la tech-

nique scoute, les nœuds, les constructions en bois, il se montre déjà intéressé par un « peau-rougisme » affiché comme un modèle de comportement de l'homme au sein de la nature. Il n'aura fréquenté les scouts « neutres » que quelques mois, mais affirmera plus tard — en toute bonne foi — y avoir passé plusieurs années. Ce qui est vrai, c'est qu'il impressionnera les scouts de Saint-Boniface lorsqu'il les rejoindra, porteur d'une technique déjà assurée, et prêt à la partager dans son nouveau milieu. Bien éduqué, poli, discret, serviable, Georges apparaît sur certaines des photos prises dans la cour de l'Institut par l'abbé Helsen, le fondateur, avec René Weverbergh, de la Troupe du Collège. Il s'y adonne, parmi ses camarades, au lancement du javelot, au tir à l'arc et à d'autres disciplines sportives pratiquées alors. Ce sont précisément ces activités-là qu'il représentera, quelques semaines plus tard, en couverture d'un numéro spécial du *Jamais Assez*, l'organe bimensuel (stencilé) de la Troupe : le premier dessin qu'il ait jamais publié, et qu'il signe Remi. Il ne faudra pas longtemps pour que le jeune scout-qui-des-



Nom et prénoms: **Remi Georges Proost**
 Lieu et date de naissance: **X.L. 11.10.1907 Etterbeek**
 Adresse des parents: **rue de Chaux 8**
 Nombre de concurrents: **8**

	1er TRIMESTRE				2e TRIMESTRE				3e TRIMESTRE				EXCELLENCE	
	Appréciation	PL	POINTS		Appréciation	PL	POINTS		Appréciation	PL	POINTS			
Civilité														
Régularité														
Religion	BR	1	30	39	BR	1	50	35,5	BR	1	60	54	188,5	P
Sciences commerciales	BR	3	30	48,5	BR	1	35	33,5	BR	1	40	34,5	88,5	
Algèbre	BR	1	10	12	BR	1	15	14	BR	1	20	15,5	37,0	P
Géométrie	BR	1	10	12	BR	1	15	14	BR	1	20	15,5	37,0	
Trigonométrie	BR	1	10	12	BR	1	15	14	BR	1	20	15,5	37,0	
Total.	BR	1	15	14,5	BR	1	20	12	BR	1	30	28	62,5	
Précipices et auteurs														
Orthographe (dictée)	BR	1	10	12	BR	1	15	14	BR	1	20	15,5	46	
Composition	BR	1	10	12	BR	1	15	14	BR	1	20	15,5	46	
Prononciation d'orthographe	BR	1	10	12	BR	1	15	14	BR	1	20	15,5	46	
Total.	BR	1	5,5	4,8	BR	1	7	7	BR	1	14	12,5	27,5	Acc.
Physique	BR	3	30	36	BR	1	35	34	BR	1	40	37	93	P
Chimie														
Botanique Zoologie	BR	3	30	36	BR	1	35	34	BR	1	40	37	93	
Total.	BR	3	20	15	BR	3	25	19	BR	3	30	23,5	47,8	
Précipices et auteurs	BR	2	20	15	BR	2	20	15,5	BR	2	25	20,5	46,4	
Composition	BR	1	10	12	BR	1	15	14	BR	1	20	15,5	46	
Élocution	BR	1	10	12	BR	1	15	14	BR	1	20	15,5	46	
Total.	BR	1	15	14,3	BR	1	20	16	BR	1	25	20,5	55,3	P
Langue allemande	BR	2	15	12,5	BR	1	20	16	BR	1	25	19,5	52,5	
Langue anglaise	BR	2	15	12,5	BR	1	20	16	BR	1	25	19,5	52,5	
Total.	BR	2	15	13,5	BR	1	20	16	BR	1	25	19,5	52,5	
Histoire	BR	3	30	36	BR	1	35	34	BR	1	40	37	93	P
Géographie	BR	3	30	36	BR	1	35	34	BR	1	40	37	93	
Total.	BR	1	10	9	BR	1	20	16	BR	1	30	28	62,5	Sp. Dist.
Calligraphie														
Devin														
Musique														
Gymnastique														
EXCELLENCE.	BR	2	350	296,2	BR	1	515	449,3	BR	1	610	488,5	1233,5	17,9

sine soit invité par Weverbergh à exercer ses talents dans une « vraie » revue, imprimée celle-là, et destinée à l'ensemble des scouts catholiques de Belgique : le mensuel *Le Boy-Scout*. C'est lui aussi qui lui ouvrira les portes de la presse de l'Association Catholique de la Jeunesse Belge (ACJB).

Georges fut presque chaque année le premier de sa classe. Par on ne sait quelle coquetterie d'auteur qui brosse son portrait avec désinvolture, Hergé dira plus tard que ses résultats au collège étaient généralement bons... sauf en dessin ! Il fut effectivement mis en échec dans cette branche au dernier trimestre de sa dernière année d'études à Saint-Boniface, son professeur, l'abbé Proost, ayant jugé qu'il n'avait pas satisfait à ses exigences en dessin... scientifique. Mais cela ne l'empêcha pas d'obtenir une cote fort honorable en dessin au total de l'année. Ce qu'Hergé ne précisait pas, c'est que le dessin n'était alors au programme que de la dernière année des humanités modernes. Le plus vexant, c'est qu'il sera imposé à toutes les classes juste après qu'il eut quitté le collège. Lui aura dû se contenter, durant la première année qu'il passa à Saint-Boniface, d'un cours spécial de peinture et de dessin, donné aux élèves de sixième et de cinquième, en dehors de l'horaire normal, par le même abbé Proost. On peut donc dire que, sur le plan graphique, Hergé s'est fait tout seul à force de travail. Simultanément, avec ses compagnons scouts, sous l'impulsion de l'entrepreneur abbé Helsen, il découvrait la Suisse, l'Italie et l'Autriche, au cours d'un premier camp itinérant dans les Dolomites. Puis ce furent Paris et les Pyrénées, « le Tibet de ma jeunesse », dira-t-il. La découverte du monde s'amorçait, en même temps que se développaient chez lui le sens de la

solidarité, celui de la justice et de la droiture, le respect de la parole donnée... toutes ces valeurs qu'on reconnaît aujourd'hui à Tintin, parce qu'il aura su les lui transmettre.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : en dépit du fait qu'il ait voulu faire croire que sa vie ne méritait pas qu'on s'y arrête, l'existence d'Hergé n'a pas été une irrésistible ascension et une partie de plaisir. Son œuvre s'est élaborée tour à tour dans l'insouciance et l'enthousiasme, dans les difficultés et les épreuves, au prix d'erreurs et de faux pas, au gré des aléas que tout homme peut connaître, avec les déceptions et les bonheurs qui sont le lot de toute existence. Tintin est la face visible et rayonnante d'une vie qui méritait d'être éclairée. C'est ce à quoi j'ai pu m'employer depuis des années, à travers différentes publications dont la dernière en date — une biographie cette fois — paraîtra cet automne. L'être qu'on y découvrira sera — je crois — d'autant plus digne d'être admiré et respecté qu'il a toujours voulu agir en « honnête homme », au sens pascalien du mot. C'est en tout cas ce qu'il disait lui-même.



Secrétaire général de la Fondation Hergé de 1989 à 1999, Philippe Goddin est l'auteur de la monumentale collection *Hergé – Chronologie d'une œuvre*, aux éditions Moulinsart (5 tomes sont déjà parus sur 7, allant de 1907 à 1949). Son dernier ouvrage, *Hergé – Lignes de vie*, biographie illustrée, sera publié en septembre chez le même éditeur.

Les photos présentées dans cet article sont tirées de plaques de verre propriété du Fonds Saint-Boniface et numérisées par l'intermédiaire de Philippe Goddin. Merci à lui !



Le local à déguisements : un complément d'information

Nathan Tulkens (5 LG)

Je donne ici suite à la demande de plusieurs lecteurs qui souhaitent un complément d'informations sur la genèse et l'origine du local à déguisement, dont il était question dans la dernière revue mais sans approfondissement de son historique.

Tout commença en réalité avec l'abbé Steimetz et Mme Bareel aidée de Mme Engels, qui se mirent à entreposer dans cette pièce des déguisements conçus pour les spectacles de la chandeleur. Les costumes étaient fabriqués

à la main, d'abord par elles puis par d'autres mères d'élèves bienveillantes. Les thèmes des différentes chandeleurs déterminèrent donc la nature des premiers déguisements qui remplirent le local : l'histoire de Bruxelles, l'eau, l'Egypte, ...

La fonction de l'endroit n'a, depuis lors, pas changé et certaines pièces de ces costumes, presque historiques, sont d'ailleurs toujours utilisables aujourd'hui !

Merci à Mme Bareel pour ses réponses.



Laeti bibamus sobriam, profusionem spiritus
Buvons, joyeux, la sobre libation de l'esprit

Les 55 ans de la rhéto 51...

Mononk (ou Victor, ad libitum)



Le 20 octobre 2006, fidèles au système décimal et à leur patrimoine josépho-vancampien, les rhétoriciens de la cuvée 1951 ont, une fois de plus et en nombreux (1), célébré leurs retrouvailles au Collège. Sans se poser en *laudatores temporis acti* (ô Horace !), i.e. en pleurnichards nostalgiques (2), ils ont au contraire récolté le goût du présent et semé les chances de l'avenir, dans la bonne humeur (3) et les effluves dionysiaques (4). Ces joyeux septuagénaires n'en gardèrent pas moins la belle tenue (5) qui sied à des fils spirituels de Socrate, Augustin, Pascal, formés dans l'Institut le plus accueillant et le plus cultivé de Bruxelles-Région.

(1) Qui donc pourrait résister au dynamisme tenace et au charisme persuasif de leur animateur plus que demi-séculaire (ô Jean-Claude Raymaekers !) ?

Etaient présents, en effet: Raymond Alewaerts, René Ceysens, Jean Crem, Jean De Hertogh, Paul De Koninck, Jacques de Monjoie, Emmanuel de Vicq de Cumptich, Pierre Denis, Paul Depré, Jacques Discléz, Pierre Goossens, Pierre Laroche, Etienne Lecomte, Antoine Leytens, Jacques Pansaers, Raymond Piérard, Jacques Pierret, Gérald Piret, Jean-Claude Raymaekers, Christian Scheid, Marc Van Dam, André Van den Bosch, Paul Vanden Dael. Sans préjudice de Melchisédech, Mentor, Hermès, Leo Belgicus, et de Mononk assorti de Victor (ô poésie des noms propres !).

(2) Leur mérite était d'autant plus sensible que les agapes se déroulèrent, en toute sérénité, au milieu d'une réunion de parents d'élèves, "*cette recrue continue du genre humain, ...ces enfants qui croissent et s'avancent, et semblent nous pousser de l'épaule et nous dire: retirez-vous, c'est maintenant notre tour*" (ô Bossuet !).

(3) Dans son laïus (ô Oedipe !), en amateur éclairé, Pierre Laroche se fit leur interprète en évoquant, avec bonheur et amitié, le bonheur de l'amitié. *Amicus Plato, sed amica magis Rhetorica* (ô Aristote !).

(4) Cependant, le président de l'Association des Anciens, Monsieur Xhardez, les ayant merveilleusement accueillis, les rhétoriciens susdits s'appliquèrent à ce point à modérer leurs transports bacchiques qu'ils furent en mesure de léguer quelque substantielle obole à la susdite Association. Il est vrai que le susdit mais imprévoyant animateur, Jean-Claude Raymaekers, ayant négligé d'engager les Bobs réglementaires, la générosité inouïe des susdits rhétoriciens sera peut-être qualifiée de prudence élémentaire par les esprits chagrins (ô Tartuffe !).

(5) Signe des temps, pourtant, qui ravira le sociologue de service: l'apparition furtive mais confiante du prosaïque chandail en lieu et place du complet-veston-cravate... *Horresco referens* !

P.S. Une bouteille sélectionnée est réservée au lecteur qui, le premier, adressera au secrétariat de la Revue un relevé exhaustif des cinq constantes oratoires (ironique, antithétique, symbolique, hyperbolique, parénétique) ci-dessus exploitées.

... et les 50 ans de la rhéto 56

Paul Thielen. Rhéto 56, plume des organisateurs (Pierre Durt, Philippe Jacques de Dixmude, André Jenard, Jean-Pierre Maskens, Pierre Regnier, Paul Thielen, Patrick Van Hamme).



Après des milliers de représentations à guichets fermés, cette petite troupe de quarante amateurs, vouée à la culture gréco-latine, jouant le plus souvent dans des locaux catholiques, avait décidé de se disperser en 1956. Jeunes premiers et commandeurs statufiés, valets et soubrettes, aumôniers de cour et de jardin, tous ont voulu vivre une vie professionnelle propre. En tournée internationale ou dans le cercle du village, en salle d'op ou d'audience, chacun a poursuivi sa carrière. Pourtant des impresarios, comme l'efficace Jean-Pierre Maskens, rêvaient de les rassembler 50 ans plus tard pour une représentation exceptionnelle. Peut-être dans les décors de jadis ?

Les salons de Saint-Boniface étant inaccessibles ce soir du 11 décembre 2006, Patrick Van Hamme proposa une salle intime, dans la galerie de la Reine, au premier étage du « Café du vaudeville ». Un cénacle discret. Tous en Cène.

Et beaucoup répondirent présents. Traqués par des rabatteurs dans la savane africaine, le marais parisien, les champs de neige du Canada, ... « veaux de ville » et veaux de champs, ils étaient vingt-et-cinq, ils étaient des piliers. Soutenus par un ancien des planches, l'abbé Colin, 86 ans. Admirablement costumés et grimés pour cet acte nouvellement composé par un auteur invisible: ayant rajouté une petite moustache, gravé des rides, collé une perruque chauve, suspendu un petit bedon au bout de bretelles. Si bien fait qu'on aurait cru cela naturel.

Le brigadier épèle les trois coups. Tous en scène dès le premier tableau. Des dialogues comiques ou tristes, des flash-backs, des émissaires interrompant une scène pour apporter un message, du Brésil, du Pérou, ... Et même, pour faire davantage « label hellène », une missive de « sycophante » dénonçant la réunion. Comme décor: des photos des troupes de jadis, du temps des metteurs en scène Peperstraete (« dites-moi où, n'en quel pays n'est Flora la belle Romaine... »), Michiels, Gallée, De Guchteneere, Schroeter... Succession de tableaux. Entrées et sorties de scènes. Confidences et déclarations. Pour actualiser cette pièce vénérable, les accessoires jaillissaient de la vie contemporaine, le vin n'était pas de la grenadine, les crêpes venaient de se lover (love !, love !, love !) sur l'assiette et le « stoemp du jour » était du jour, le lard encore craquant, pétillant... Comme les acteurs, hélas ! plus souvent craquants que pétillants.

Dernière scène, dernière cène, les adresses courriel échangées, les promesses de retrouvailles, les invitations (si tu passes à Paris, à Sherbrooke, à Auderghem, à Ouagadougou, à Louvain-la-Neuve...) Le rideau frémit, glisse, appelle au sommeil en bordant l'espace. Chacun retouche sa tenue, les déshabillés se revêtent, les déchirés se recousent, les morts se relèvent.

« La pièce que nous avons eu l'honneur de vous présenter a été interprétée par ... Jean-Paul Delvaux, André Geeraert, Michel Berlage, Jacques Vinel, Aslan Léon Yedid, Roland Bourgeois, Arnold De Backere, ... »

Oui ! ceux qui ont quitté la scène avant le dernier acte sont cités en

premier. Ils ont lancé l'intrigue, posé les personnages, tissé les relations. Ils sont toujours inscrits au tableau de la troupe.

« Plaudite cives ». Les citoyens jouent des mains. Chacun reprend son vestiaire, jure de venir plus souvent, peut-être de s'abonner. La pluie tombe sur Bruxelles et nos souvenirs.

Il est minuit, l'avenir reprend son souffle. Dans ce théâtre d'ombres et de lumières, de longues tirades et de mots murmurés, il fallait bien qu'il y ait un souffleur : l'avenir.

Etaient également présents : Jean-Pierre Bondue, Léon Coen, Jacques Defalque, Jacques Degroote, Jean De Moye (SA 56), José Gregoire, André Jenard, André Lega, Michel Legrain, André Nuyt, Raymond Piette, Luc Ponette, Marcel Sweertvaegher (Com 56), Francis Van Dam, Gérard Van Grieken, Jean-Pierre Velge, Yves Willaert et Michel Xhardez.

Je remercie Jean De Moye de m'avoir proposé de rencontrer les anciens de la rhéto 56. Merci également à ceux d'entre eux qui ont souhaiter associer les "Modernes" et les "Commerciales" à ces retrouvailles.

Je ne sais si c'est une question d'organisation ou de communication, mais je pense que nous aurions pu rassembler plus de condisciples de ces terminales 56.

Il est passé le temps où, je ne veux plus savoir sous quelle "influence", nous ne pouvions pas nous côtoyer.....

Pour ma part ce fut un réel plaisir de rencontrer tous ceux avec lesquels j'ai partagé la fraternité scoute et de choriste; ceux qui ont vraiment vécu profondément l'ambiance de fraternité qui pouvait régner au sein de l'Institut durant les années 44-56.

*Bonne continuation à tous et qui sait,
à la prochaine occasion!*

Marcel Sweertvaegher



• Pendant la journée, rencontres entre élèves et anciens engagés dans une vie consacrée, concerts et animations.

• A 18h30, eucharistie du 140^e en l'église Saint Boniface, rue de la Paix, concélébrée par Mgr De Kesel et les prêtres anciens et amis de l'Institut.

• De 20 à 22h, réception à l'Institut.

Parking possible dans les cours de l'Institut.

***Parents, professeurs, élèves, anciens élèves et anciens professeurs, venez partager avec nous cette messe d'action de grâce, remerciement pour ce long chemin parcouru et tremplin pour notre enthousiasme de demain.
Une belle occasion de rassembler toutes les composantes de la "communauté Saint-Boni" !
Les prêtres sont spécialement invités à concélébrer cette eucharistie autour de notre évêque.***



USB... *Be connected!*

La chronique de l'unité Saint-Boniface

Ponctuée par les traditionnelles veillées de Noël en section, l'année 2006 nous avait amené son lot de nouveautés : neuf animateurs fraîchement émoulus, un paquet de nouveaux animés mais aussi un staff d'Unité entièrement recomposé.

2007 sera, quant à elle, davantage placée sous le signe du souvenir. Cent ans du scoutisme, ça n'arrive en effet que ... tous les cent ans. Et ça ne se fête que cette année. Alors, au sein de l'Unité Saint-Boniface, on a décidé de ne pas laisser passer le train de la commémoration. Et de répondre présents.

La fête d'Unité du 10 mars fut ainsi le cadre d'une fantastique rétrospective. Depuis les spectacles concoctés par chacune des sections jusqu'aux décors patiemment réalisés lors des semaines qui précéderent l'évènement, tout y était pour nous ramener aux origines du scoutisme et à ses évolutions. Un véritable musée fut également mis sur pied, au sein même des locaux de l'Institut. Avec l'aide précieuse du concepteur du musée du scoutisme lui-même, des pièces d'une rareté

inouïe furent exposées. A vous couper le souffle !

Mais l'apothéose de cette année exceptionnelle sera sans nul doute le fameux *JAMbe* du 29 avril prochain. 80.000 Scouts et Guides venus des quatre coins de la Belgique rassemblés en un même lieu. Le plus grand rassemblement de scouts de tous les temps ! Et parmi ceux-ci, les 150 membres de l'Unité Saint-Boniface. Pour marquer le coup, pour vivre l'évènement, pour prendre la mesure de l'ampleur extraordinaire du mouvement auquel nous participons chaque dimanche, et à chaque fois que nous enfilons notre foulard.

Il en fut par exemple ainsi au soir des festivités de la Chandeleur, auxquelles les aînés de l'Unité ont apporté leur contribution en donnant un petit coup de main au rangement des locaux. Ce fut également le cas à l'occasion de l'opération annuelle de la Fondation Damien (notre plus grand Belge !) à laquelle l'ensemble des sections a participé en vendant des pochettes de marqueurs pour un

montant équivalent à plus de 500 traitements contre la tuberculose.

Ce sera encore le cas lors du camp de Pâques en Unité qui se déroulera du 1^{er} au 4 avril à Carlsbourg ou à chaque fois qu'une bande de joyeux lurons en culottes courtes se rassemble au nom des valeurs chères à Robert Baden-Powell et à tous ceux qui œuvrent à la poursuite de son action : le service, le jeu, la confiance, l'engagement.

Bon anniversaire à tous !

Le staff d'Unité.



Hommage à l'abbé Pierre

Connaissez-vous cette photo datant des vacances 1955, prise à Neuilly sur Marne, lors du passage du clan Saint-Boniface ?

La personne à gauche de l'abbé Pierre est évidemment l'abbé Servais (Ours Pacifique).



Centre Historique Belge du Scoutisme

Le Centre Historique Belge du Scoutisme (CHBS) est devenu une ASBL il y a un peu plus d'un an. Cette transformation a été réalisée pour garantir la pérennité de notre patrimoine, qui s'enrichit chaque année de nouvelles donations, particulièrement en cette année du centenaire du scoutisme.

Depuis lors, il est également devenu possible de **devenir membre du CHBS** pour soutenir notre action. Les membres ont accès à la bibliothèque du centre et recevront deux fois par an un exemplaire des Cahiers d'Histoire Belge du Scoutisme.

Cette nouvelle collection a pour objectif de maintenir un lien régulier avec les membres de l'ASBL, tout en promouvant la diffusion de nouvelles connaissances sur l'histoire des mouvements scouts et guides en Belgique.

Si vous souhaitez devenir membre du CHBS et recevoir le premier cahier, vous pouvez vous inscrire en versant la somme de **10 euros** au compte suivant: **068-2122517-87**, en indiquant bien vos nom, prénom et adresse. (IBAN: BE-67-0682-1225-1787; BIC: GKCCBEBB).

Pour plus d'informations sur le CHBS, vous pouvez consulter le site internet du centre: www.chbs.be ou nous envoyer un e-mail: info@chbs.be ou encore prendre contact avec le président du CHBS:

Jean Hauman



Thierry Scaillet (LG 93)
Conservateur du CHBS

